

COMME UN GOÛT DE POMME



*« Le bistrot est utile au dialoguiste.
Seulement y'a un risque... »*

**Un frelaté d'alambic distillé par Etienne Maquaire
d'après les dialogues de Michel Audiard**

COMME UN GOÛT DE POMME

Les personnages

L'équipe du bar :

Lulu
Fernand
Mado
Patricia
Antoine

Les clients :

Victor Vauthier
Adolphe-Amédé Grafouillère
Le chauffeur de taxi
Madame Archimède
L'amateur de Fernet
Monsieur Eric
Michou
Suzanne Beau-sourire
Le p'tit cycliste
Monsieur Camille
Marie-Charlotte Poncalec
Le directeur de courses
Léontine
Edmonde Puget-Rostang
Raoul Volfoni

La distribution

Ce spectacle nécessite la présence minimum de 10 comédiens qui auront éventuellement plusieurs rôles à jouer. La distribution se définit idéalement comme suit :

Une jeune femme : Lulu / Suzanne Beau-sourire / Léontine

Une jeune femme : Patricia / Marie-Charlotte Poncalec

Une femme : Mado

Une femme : Madame Archimède / Michou / Edmonde Puget Rostang

Un jeune homme : Antoine / Le p'tit cycliste

Un homme : Fernand

Un homme : L'amateur de Fernet

Un homme : Monsieur Eric / Le chauffeur de taxi

Un homme : Victor Vauthier / Le directeur de course / Raoul Volfoni

Un homme : Adolphe-Amédé Grafouillère / Monsieur Camille

Le décor

Le décor représente l'intérieur d'un bistrot de ville :

le comptoir occupe le fond de scène cour jusqu'en milieu de scène. Un tabouret de bar le prolonge.

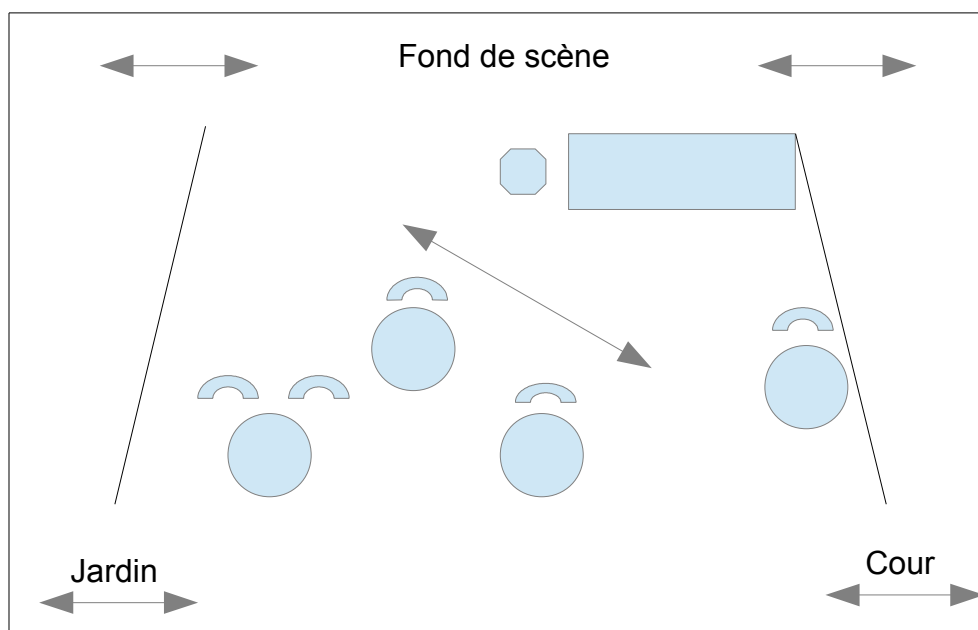
3 tables occupent l'ensemble de la partie jardin en formant un triangle qui s'étend au moins jusqu'au centre du plateau.

Une table est isolée à cour en milieu de scène, de manière à permettre une circulation entre le fond de scène jardin et l'avant scène cour.

L'entrée en fond de scène jardin suggère l'accès aux toilettes et aux appartements privés.

L'entrée en fond de scène cour suggère l'accès à la réserve du bar.

Les entrées en avant scène suggèrent l'accès des clients.



SCENE 1

On entend la voix de Fernand depuis la coulisse jardin.

Fernand

Oh l'Antoine !... Ben alors, faut ouvrir.

Antoine entre par le fond de scène jardin en finissant de mettre son tablier de serveur. Il traverse le plateau et disparaît en avant scène cour. On entend le bruit métallique d'un rideau de fer qu'on soulève. Il réapparaît et commence à regarder le public comme s'il regardait le spectacle de la rue au petit matin. Il tient un journal qu'il dépose sur le comptoir en regagnant celui-ci.

Adolphe-Amédé Grafouillère entre à jardin et s'installe à la table du centre. Antoine va prendre sa commande tandis que Victor Vauthier entre coté cour. Il s'installe à la table en retrait et passe également commande. Il se fait apporter le journal du bar. Victor Vauthier et Adolphe-Amédé Grafouillère commencent à lire en parfait synchronisme. La première page montre les silhouettes des deux derniers candidats en lice pour une élection.

Le chauffeur de taxi apparaît à cour et va s'installer au bar.

Le chauffeur de taxi

S'il te plaît ?... Si tu pouvais m'faire un petit jus bien serré. J'suis pressé, là.

Antoine

A cette heure-là, un dimanche ?... Ça paraît calme pourtant.

Le chauffeur de taxi

Ah oui, mais aujourd'hui, on vote... Et l'effort du patriote se limitant à mettre son bulletin dans l'urne, mon taxi a pas fini de rouler.

Antoine

Hé ben vous allez rigoler. Paraît qu'il y a une course cycliste aujourd'hui.

Le chauffeur de taxi

C'est pas vrai ? Un jour d'élection ?!!! Mais y'a déjà pas la place de circuler. Y sont dingues !... Tu vas pas m'dire : on est vraiment dirigé par des lascars qui fixent le prix de la betterave et qui sauraient pas faire pousser des radis... Y prennent jamais leur bagnole ou quoi ?

Antoine

Ben vous savez, en politique, il est parfaitement superflu de connaître les choses dont on parle. Je dirai même que la sincérité en la matière dénote un certain manque d'imagination.

Mado entre en fond de scène jardin et s'adresse à Antoine.

Mado

Il est pas là, Fernand ?

Antoine

Quoi ?

Mado

M'sieur Fernand !... Fernand l'emmerdeur, Fernand le malhonnête, c'est comme ça que je l'appelle, moi.

Antoine

Ben non, je l'ai pas vu.

Mado

Et qui c'est qui t'a demandé d'ouvrir alors ?... Toi, vraiment hein ! Le jour où on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner.

Elle ressort toujours aussi fâchée.

Le chauffeur de taxi

Ben dis-donc, elle est en forme. C'est ta belle mère ?... J'ai toujours entendu dire du mal des belles-mères. Il doit bien y en avoir de chouettes ?

Antoine

Peut-être... Celles qui voyagent beaucoup, très loin, certaines exploratrices...

Victor Vauthier *à la cantonade depuis sa table...*

C'est incroyable, j'en reviens à peine.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Je vous demande pardon ?

Victor Vauthier

Là, je lis : « Depuis 1852, guérisons miraculeuses à Lourdes reconnues par les autorités médicales : 34. Guérisons miraculeuses reconnues par les autorités religieuses : 72. Accidents mortels sur la route du pèlerinage : 4272 »... Franchement, vous trouvez ça intéressant ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Oh ! Vous savez, la religion, moi... Je préfère le concret.

Victor Vauthier

Evidemment ! Le sujet du jour, c'est plutôt la politique.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ça paraît naturel, non ? On n'est jamais à l'abri d'une surprise.

Victor Vauthier

Encore qu'à ce niveau-là, ça m'étonnerait. La droite espère un dur, la gauche espère un mou et comme toujours, à ce genre de loterie, c'est le zéro qui sort.

Madame Archimède entre par l'avant scène jardin et va vers le comptoir. Le chauffeur de taxi sort par l'avant scène cour.

SCENE 2

Antoine

Tiens, Madame Archimède, vous êtes pas au boulot ce matin ? Vous devriez, paraît qu'il y a du monde dehors.

Madame Archimède *en s'installant sur le tabouret de bar.*

Oh la la, tout ça c'est du passé, de l'imagerie ancienne. La joie n'est plus de ce monde. La maison est fermée et je doute qu'on en trouve une d'ouverte.

Antoine

Pourquoi vous dites ça ?

Madame Archimède

Y'a personne à la messe, pourtant c'est dimanche.

Antoine

Pour faire la manche, c'est pas à l'église qu'il faut aller. Faut profiter de la course cycliste et de l'élection... Bon, vous n'allez pas partir comme ça. Vous prenez quoi ?

Madame Archimède

Je ne bois plus. Je croque des bonbons... Et encore, pas tous les jours. Les sucreries font bouchon.

Antoine

Ben dis-donc, ça va pas fort on dirait.

Madame Archimède

M'en parle pas ! Y'a des jours où on sait même pas l'goût que pourraient avoir les choses. On voudrait se dissoudre, plus penser... C'est le drame de l'homme, ça : pas pouvoir s'arrêter de penser.

Antoine

Mais qu'est-ce qui vous arrive ?

Madame Archimède

Le toubib m'a regardé le blanc de l'œil. Il a eu le traczir. J'ai la maladie des chefs d'entreprise.... Y m'ordonne l'arrêt complet.

Antoine

Vous, une chef d'entreprise ?... Vous consultez chez les aveugles ?

Madame Archimède

C'est à croire. Pourtant j'ai une santé de fer. Voilà quinze ans que je vis au grand air, que je me couche avec le soleil et que je me lève avec les poules. Mais lui, il m'a dit qu'à mon âge, on vit en veilleuse... C'est pas juste. Le repos, c'est fait pour les jeunes. Ils ont toute la vie devant eux. Moi pas.

Antoine

Oh vous savez, justice et injustice sont deux notions abstraites dont la justice se fout éperdument. Elle l'a maintes fois prouvé.

Madame Archimède

Oui, ben la justice, c'est comme la sainte vierge. Si on la voit pas de temps en temps, le doute s'installe.

Antoine

Bon allez, c'est moi qui régale. Qu'est-ce que je vous sers ?

Madame Archimède

Je sais pas trop... Paraît que la jeunesse française boit des eaux pétillantes et les anciens combattants, des eaux de régime alors...

Antoine

Ah bon ? Vous voulez une Vichy ?

Madame Archimède

Houla ! Ça risque de me rendre mélancolique, j'te préviens.

Antoine

Ça m'étonnerait.

Madame Archimède

J'te dis que si ! A cause de mon père... Il était à Vichy, mon père. C'était un homme qui avait la légalité dans le sang. De nos jours, si les Chinois débarquaient, y se ferait mandarin. Si les nègres prenaient le pouvoir, y' s' mettrait un os dans le nez. Si les Grecs... Enfin passons... Tiens ! Sers-moi un demi plutôt.

Antoine

Je croyais que vous aviez arrêté, question de santé.

Madame Archimède

Oui, ben je sais bien que la bière fait grossir et que je devrais y renoncer, mais je préfère renoncer à la coquetterie, voilà.

Antoine

Je me disais aussi... Tenez... Et puis arrêtez de cafarder.

Madame Archimède

Je cafarde pas, je mélancolise.

Antoine

C'est pareil.

Madame Archimède

Ôh non ! C'est la même différence qu'entre l'ivresse et la cuite.

L'amateur de Fernet entre en avant-scène jardin et va s'installer à la table à cour. Antoine va lui prendre sa commande.

L'amateur de Fernet

Un Fernet.

Antoine

Branca ?

L'amateur de Fernet acquiesce. Antoine retourne au bar tandis que Patricia entre en fond de scène jardin.

Patricia

Ah, t'es là toi, je te cherchais... Ben ??? Tu fais la tête ?

Antoine

Non, c'est à cause de ta mère, toujours aussi gracieuse... Surtout que je devrais même pas être en train de bosser.

Patricia

C'est vrai, ça. C'est Lulu qui devrait tenir le bar. On est dimanche... *Elle se fait aguicheuse...* Mais t'es pas tout seul, je suis là, moi. Et normalement le dimanche, c'est jour de repos. Faut pas contrarier le seigneur.

Antoine

Oui, ben j'ai pas vu Lulu, j'ai pas vu ton père, j'ai pas vu le seigneur.... J'aurai préféré, seulement j'ai vu ta mère, voilà !

Patricia

Oh la la... Au lieu de faire le grincheux tu devrais rejoindre papa chez l'italien. Il paraît que nous allons aussi manquer de vin.

Antoine

Et allons-y. Donc, si je comprend bien, maintenant que j'ai la fille, faut que je marme à l'œil, même le dimanche, c'est ça ?... *Patricia lui fait des yeux de cocker...* Bon ! Bordeaux ou bourgogne ?... D'accord, je prendrai les deux.

Antoine lui donne le Fernet-Branca

Patricia

C'est pour qui, ça ?

Antoine

Le monsieur, là-bas.

Il sort tandis que Patricia va servir L'amateur de Fernet .

Adolphe-Amédé Grafouillère

Excusez-moi, je repense à ce que vous disiez tout à l'heure... Oh ! J'admets que ma thèse est osée...

Victor Vauthier

Mais comme toutes les thèses parfaitement défendables, j'en suis sûr... Et donc ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Et bien, moi même, je trouve que la politique devrait être une vocation. Elle l'est pour certains, mais pour le plus grand nombre, elle n'est qu'un métier. Un métier qui, hélas, ne rapporte pas aussi vite que beaucoup le souhaiteraient et qui nécessite d'importantes

mises de fonds, car une campagne électorale coûte cher. Mais pour certaines grosses sociétés, c'est un placement amortissable sur quatre ans... Et s'il advient que le petit protégé se hisse à la présidence, alors-là... Le placement devient inespéré.

Victor Vauthier

Vous semblez connaître votre sujet, dites-moi. Vous êtes de la partie, peut-être ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Oh non ! Non, non... La finance plutôt... L'épargne, les placements, la vente de produits...

Victor Vauthier

Ah tiens ! Je vous imaginai dans l'administration, fonctionnaire peut-être... Curieux.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Effectivement. Je ne vois pas ce qui a pu vous faire penser.

Victor Vauthier

Votre bonhomie tranquille, l'assurance au service de l'intelligence en somme... On sent tout de suite que vous connaissez votre affaire... Vous reprenez quelque chose ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ma foi, bien volontiers.

Victor Vauthier fait signe à Patricia qui vient chercher la commande. Monsieur Eric entre par l'avant scène cour et s'installe au bar. Il y attend le retour de Patricia.

Victor Vauthier

Pardonnez-moi de vous poser cette question mais... Dans votre branche, il convient d'être discret, non ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ah ! C'est la base du métier, monsieur... Pourquoi me demandez-vous ça ?

Victor Vauthier

Figurez-vous que j'ai moi-même quelques fonds à placer et je me disais que peut-être... Un conseil... J'ai entendu le plus grand bien de l'emprunt Russe... 1907... Le saccageur de bas de laine.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Alors-là, je vous le déconseille. Il y a 10 ans, j'en vendais aux ensemblier pour décorer les salles de bains. C'était à la mode... Pourquoi, il vous en faudrait beaucoup ?

Victor Vauthier

Je ne vise jamais les petites affaires, vous savez. Mais évidemment, si c'est risqué... Enfin, tant pis... *A Patricia...* Nous allons reprendre un café... Avec peut-être une petite fine ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Après tout, pourquoi pas. Allons-y.

SCENE 3

Patricia revient au bar.

Patricia

Tiens donc ! Monsieur Eric... Qu'est-ce que je vous sers ?

Monsieur Eric

Fais donc valser un p'tit cognac, mon chou. Tu seras gentille.

Patricia

Vous commencez de bonne heure, dites-moi...

Monsieur Eric

C'est à dire qu'en ce moment, je suis un tantinet décalé dans mes horaires.

Patricia

Sur le chemin des bureaux de vote, je parie ?

Monsieur Eric

Tudieu non ! La course cycliste... Avec le beau temps et le tourisme, tu peux pas savoir les sujets disponibles. T'emballes de l'Anglaise ou de la Suédoise si le grand format te rebute pas. T'as le marché commun à portée de la pogne... Moi j'ai sorti le costard et je pointe en rafale.

Patricia

Ouais, il est chouette.

Monsieur Eric

Et ben y peut ! 80 sacs !... Note, l'avantage d'y mettre le prix, c'est que ça se démode pas. Tissu british, coupe italienne, deux boutons, revers long, chevrote peignée, doublure de soie avec initiales brodées... C'est pas dur, y'a pas mieux ! Mate le tombé du froc.

Madame Archimède

Dis donc mon ange, j'suis pas Lawrence d'Arabie, j'traverse pas le désert sans boire.

Patricia

Vous reprenez la même chose ?

Madame Archimède

Non ! Fini la bière. C'est bon pour les gamins et les bois-sans soif. Moi, y m'faut un p'tit r'montant... Une 'tite côte, quoi.

Patricia

Très bien. Je m'en occupe dès que j'ai fini avec ces messieurs.

Patricia va servir Victor Vauthier et Adolphe-Amédé Grafouillère. De retour au bar elle discute avec Monsieur Eric.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Et sinon, vous êtes dans quoi, si ce n'est pas indiscret ?

Victor Vauthier

Oh, quelques affaires. Rien de bien folichon... Je mets des gens en liaison et je veille à l'harmonie des choses... Une espèce de chef d'orchestre.

Adolphe-Amédé Grafouillère

C'est à dire ?

Victor Vauthier

Et bien disons que j'ai peut-être une bonne affaire... Ça vous intéresse ?... Je connais quelqu'un qui cherche un bateau. Vous pourriez peut-être lui vendre le vôtre ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ah ! Désolé. Je n'ai pas de bateau.

Victor Vauthier

C'est justement pour ça que c'est une bonne affaire.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ah, d'a-ccord ! Elle est bonne !... Si, si, elle est bonne. Vous avez bien failli m'avoir.

Madame Archimède à la volée

Eh oh, j'ai la langue qui enfle. Bientôt les mouches ! Je vais mourir pour la fécondation du désert.

Patricia lui sert sa chopine sous l'œil réprobateur de Victor Vauthier et Adolphe-Amédé Grafouillère qui ont dû interrompre leur discussion.

Madame Archimède

Et ben ça prouve qu'on peut être pucelle en tout ! Je me demandais ce qui n'avait pas encore servi chez toi, je viens de m'apercevoir que c'est la mémoire.

Patricia

C'est ça Madame Archimède, y'a pas de quoi.

Monsieur Eric

Elle s'appelle vraiment Archimède ?

Patricia

Non, pas du tout. C'est Solange Midaud son blase. Il y a quelques années, elle était en ménage avec un cave qui a réussi un joli coup et qui s'est barré aux Amériques en oubliant de la mettre dans ses bagages... C'est M'sieur Fernand, mon père, qui l'appelle comme ça... Rapport au principe.

Monsieur Eric

Je comprend pas.

Patricia

Le principe d'Archimède !... Vu ce qu'elle picole depuis, il dit que c'est un corps plongé dans un liquide.

Victor Vauthier et Adolphe-Amédé Grafouillère reprennent leur conversation.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Et comment vont vos affaires, alors ? J'imagine qu'un homme comme vous ne doit pas tellement s'inquiéter du résultat de ce soir ?

Victor Vauthier

Oh vous savez, si la croissance s'arrête de bonne heure, un homme ne cesse jamais de grandir... Les affaires resteront les affaires, quoi qu'il arrive.

Adolphe-Amédé Grafouillère

A condition de savoir quoi vendre. Et surtout quand.

Victor Vauthier

C'est l'éternel problème. Il y a encore cinq minutes, je vous aurais dit : « le terrain », pourquoi pas... Mais voyez-vous, un homme d'expérience ne devrait jamais s'égarer dans le concret. Il est cent fois plus facile de morceler le cosmos à l'usage des claustrophobes que vendre du terrain à Barbizon.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ça alors ! J'aurai pensé le contraire.

Victor Vauthier

L'abstrait, Monsieur... L'abstrait reste l'âme des affaires. Je n'ai vendu que ça pendant 20 ans... Un palmarès de légende, des références inattaquables : les mines de phoscao d'Oubangui, le parking géant des Aléoutiennes, le métro de la Cordillère des Andes...

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ah, je vois. C'est le genre d'affaires qui doivent demander beaucoup de relations.

Victor Vauthier

Vous n'allez pas le croire... C'est bien simple : je connais tout le monde !

Madame Archimède se lève précipitamment de son tabouret. Elle reste un petit moment debout d'un air pompette avant de demander...

Madame Archimède

C'est où ?

Patricia

A droite, au fond du couloir.

Madame Archimède sort en fond de scène jardin d'une démarche légèrement titubante.

SCENE 4

Monsieur Eric

C'est étonnant quand même. Je te regarde et j'ai des envies de voyages... L'Océanie, Bora-Bora, les vahinés... Tu connais ?

Patricia

Pourquoi, vous voulez m'emmener ?

Monsieur Eric

Non, je disais ça comme ça... Histoire de causer.

Patricia

Ah bon ! Parce que le récif de corail, la maison de Gauguin, les p'tites fleurs, le chant du Ukulélé le soir, sous les manguiers... On m'a déjà raconté l'histoire.

Monsieur Eric

Et l'Bosphore alors ?... Le Bosphore ! C'est pas de la merde non plus. Tiens, mate les couleurs : la corne d'or, la mer noire, la mosquée bleue... Là bas, tu serais une reine. Avec ce que tu as dans les hanches, ce balancement gracieux qu'ont les femmes qui ont beaucoup marché... Tu sais quoi ? Tu devrais faire du cinéma.

Patricia

Ça m'étonnerait, je ne suis pas comédienne.

Monsieur Eric

Raison de plus.

Mado arrive par le fond de scène jardin.

Mado

Tiens! Voilà l'hidalgo. Toujours à faire le joli cœur... A ma fille, par dessus le marché. Vous le savez bien pourtant qu'elle est mariée.

Monsieur Eric

La pauvre ! Mais on vous apprend quoi, à l'école, mon p'tit chat ?

Patricia

Oh, M'sieur Eric...

Monsieur Eric

Je vous demande pardon, mais dès qu'il s'agit de beau sexe, l'enthousiasme l'emporte toujours chez moi sur l'éducation.

Mado

L'écoute pas Patricia, va plutôt te préparer... Et puis vous, calmez-vous un peu. C'est une maison sérieuse, ici... Surtout qu'elle est maquée avec un jaloux.

Tandis que Patricia quitte le bar et se dirige vers la sortie jardin.

Monsieur Eric

Vous partez ?... Quel dommage, j'avais des projets pour vous. Vous savez comment je le vois votre avenir ?... Vous voulez le savoir ?

Patricia

Oh non... Non, non.

Monsieur Eric

Ben je vais vous le dire quand même. Je vois une carrière internationale, des voyages ouais... L'Egypte par exemple, c'est pas pas commun, ça, l'Egypte... Et ce qu'il y a de bien, c'est que là-bas l'artiste est toujours gâté.

Patricia

Ah bon ? Vous me proposez une tournée en Egypte ?

Monsieur Eric

Non. Je disais l'Egypte comme ça... J'aurai aussi bien pu dire... Le Liban.

Mado

Parce que Monsieur Eric dirige une agence de voyages, peut-être ?... Je vois le genre de tourisme.

Monsieur Eric

Pensez-vous... Encore qu'il m'arrive assez souvent d'être un guide. Qu'est-ce que vous voulez, je ne séduis pas. J'envoûte.

SCENE 5

Lulu entre par l'avant scène jardin. Elle est immédiatement repérée par Mado.

Mado

Qu'est-ce qu'elle veut celle-là ?... Je croyais t'avoir dit de plus remettre les pieds ici. Tu devrais y aller. Varsovie, c'est pas la porte à côté.

Monsieur Eric

Mais qui voilà ? Bonjour Lulu.

Lulu effrontée et avec beaucoup d'ironie

Mes excuses Madame Mado, j'suis vraiment confuse. Je sais bien qu'il est de bonne heure mais ne voulais pas réveiller toute la maison. Faudrait pas que madame votre fille se pose des questions. A cet âge-là, on imagine.

Mado

Confuse ? Tu parles ! Faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages.

Monsieur Eric

Ben qu'est-ce qui se passe, Madame Mado ? Vous avez vos vapeurs ?

Mado

Y s'passe que je l'ai viré, cette garce.

Monsieur Eric

Ah bon ? Pourquoi ?

Lulu

Je voudrais juste récupérer mes affaires.

Mado

Ici c'est une grande famille. Quand un serveur veut un congé ou une augmentation, il vient me voir, je l'écoute et je le vire.

Lulu

Ce que Madame Mado veut dire, c'est qu'elle vire surtout le serveur quand le serveur est une serveuse, rapport à M'sieur Fernand qu'a la main baladeuse... Maintenant, si je pouvais récupérer ma valise.

Monsieur Eric

Mais, dites-moi, c'est intéressant, ça. Et vous avez des ambitions ?

Lulu

Et comment ! La vie est un voyage et j'ai toujours voulu le faire en 1ère. J'ai toujours aimé les chemisiers en soie et les pompes sur mesure. J'ai pas envie de redonner dans la facture. Ce serait pas logique.

Mado

Tiens ! Vous voyez ? Elle avoue. C'est une intrigante. Je m'en doutais... Perfidie légendaire des Polonaises.

Lulu

La croyez pas. Mes parents étaient des proxénètes de l'honnêteté. J'ai toujours été bourrée de morale comme d'autres sont gavées de Blédine. Une morale à eux, bien sûr.

Mado

Je n'ai jamais entendu dire, Mademoiselle, qu'il y en eut plusieurs.

Monsieur Eric

Enfin, il y a évidemment la morale des loups... Et celle des moutons.

Lulu

Et ben chez moi, ça moutonnait à bloc. Le trio Mérinos !... Et toujours avec citations à l'appui : « *Mon verre est à moitié plein mais je bois mon verre* », « *Chi va piano va sano* », « *Santé passe richesse* », « *La vie...* » Bon, je sais plus ce qu'était la vie selon Pépère, mais ça devait être chouette... Alors maintenant j'aimerais bien rencontrer un homme qui, lui aussi, me parlerait de la vie. Mais plus de la même, plutôt du genre : « *Mon verre est petit mais je bois dans celui des autres* »

Mado

Je vois.

Monsieur Eric

Moi aussi.

Lulu

C'est pourquoi je ne veux pas prendre le chemin de madame Mère. Je ne ferai pas des petits trous à la station Arts & Métiers. Je connais les raccourcis. Je choisis le caviar.

Mado

Malheureusement le caviar n'est pas une solution.

Lulu

La merde non plus... Bon ! Et mes affaires, alors, je peux les récupérer ?

Mado

D'accord, d'accord. Au moins j'aurai la paix... Patricia, oh !... Apporte les affaires à Lulu... La valise, dans le couloir.

Patricia entre en fond de scène jardin en portant une valise qu'elle donne à Lulu

Patricia

Salut Lulu, c'est à toi, ça ? Tu t'en vas ?

Mado

C'est ça. Mademoiselle part en voyage. D'ailleurs elle a un train à prendre.

Patricia

Ah ben mince alors, et tu vas où ?

Mado

Loin !... L'Afrique, l'Asie, les colonies...

Lulu

L'écoute pas, elle dit n'importe quoi.

Mado

Tiens, si jamais tu vas du côté de Saïgon, y'a une petite turne à Bien-Hôa, « *Les Volets Rouges* » ça s'appelle... Tu n'auras qu'à te recommander de ma part. Je connais la taulière.

Patricia

Bon ben au revoir alors, tu nous enverras des cartes postales... Et puis si tu repasses par là...

Mado

C'est ça, faudra pas hésiter... Tu viens : tu passes, tu trépasses... *Monsieur Eric s'offusque*... Ben quoi ? C'est la vie. C'est comme ça pour tout le monde, non ?

Patricia sort en fond de scène jardin tandis que Lulu quitte le plateau en avant scène cour avec sa valise. Monsieur Eric la regarde s'éloigner.

Monsieur Eric

Vous savez à quoi je pense ?

Mado

Monsieur Eric... Est-ce qu'il y a des moments où vous n'y pensez pas ?

Monsieur Eric

Oui ! Quand je le fais... Mademoiselle, oh oh... Mademoiselle Lulu... Mademoiselle Lulu, attendez-moi.

Il sort à la suite de Lulu.

SCENE 6

Adolphe-Amédé Grafouillère *en s'adressant à Mado*

Madame, s'il vous plaît... à *Victor Vauthier*... Je vous invite. C'est mon tour. Pas d'objection ?

Victor Vauthier

Au contraire. C'est bien aimable.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Vous permettez, je me présente : Adolphe Amédé Grafouillère, la banque, la caisse d'épargne, à côté... Mais je manque à tous mes devoirs. Je vous en prie, approchez-vous. Venez partager ma table.

Victor Vauthier

Puisque vous insistez... Victor Vauthier, enchanté.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Tout le plaisir est pour moi. Je vois que vous êtes habitué à mener les choses rondement. Ce n'est pas pour me déplaire d'ailleurs. J'aime l'action, l'initiative. Quand j'étais jeune, je jouais au hockey sur gazon... Vous permettez que je vous appelle Victor ? Maintenant qu'on se connaît.

Victor Vauthier

Oh mais je ne permets pas. Je préconise.

Adolphe-Amédé Grafouillère

En vous écoutant, il m'est venu une petite idée... Que vous jugerez sans doute ridicule... Oh, je ne conteste pas, mais...

Victor Vauthier

Bien au contraire, je vous en prie.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Et bien voilà : j'ai moi-même un petit projet et je me demandais si, avec vos relations, une petite association ne serait pas envisageable.

Victor Vauthier

D'ordinaire, j'ai horreur des mutuelles, vous savez ?... Enfin, faut voir. Dites toujours.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Figurez-vous que j'ai un terrain. Je l'ai acheté il y a quelques années sur la Plata Del Sol, trois cent francs le mètre... Aujourd'hui, avec le goût des congés payés pour le flamenco et la paella, ça pèse... Woufff ! Un milliard !

Victor Vauthier

Et encore.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Alors imaginez avec des bungalows dessus, hein ?

Victor Vauthier

Ah d'accord. Evidemment, l'immobilier... La finalité marloupine, Monsieur voit grand.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Je vois moderne. J'ai pas cru aux terrains au lendemain de la guerre alors ça me ronge.

Victor Vauthier

Si je comprend bien, vous fournissez le bord de mer, je fournis le béton. On promote à tout va, dans le goût du jour... Moitié hacienda, moitié clapier.

Adolphe-Amédé Grafouillère

On fourgue avant que ça se lézarde...

Victor Vauthier

Et on fait la culbute

Adolphe-Amédé Grafouillère

On repromote en Sardaigne...

Victor Vauthier

Belote et rebelote

Adolphe-Amédé Grafouillère

Et on attaque l'Afrique. Car c'est ça, l'avenir, Monsieur Victor... L'Afrique !

Victor Vauthier

20 000 Km de plage !

Adolphe-Amédé Grafouillère

Pour les pousseurs de filets à crevettes, quelle promenade !... Y avez-vous songé ?

Victor Vauthier

Nous serons les pionniers des grandes transhumances. Tous les prolos en charter le vendredi soir. Retour le lundi matin quai de Javel ou au Creusot... Avec des sourires de pêcheur de requin.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ou de pêcheur de perles...

Victor Vauthier

Sans vouloir vous contrarier, la perle se pêche plutôt aux îles de la Sonde.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Mais nous irons.

Victor Vauthier

Vous avez raison, nous irons partout... A Zanzibar.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Aux Galapagos.

Victor Vauthier

Dans la baie d'Along... Aaaaah, le cri du cormoran le soir au dessus des jonques... « Crôa, crôa, crôa »

Adolphe-Amédé Grafouillère

Sans vouloir vous offenser, ça, c'est plutôt le cri du perroquet bleu du Mato Grosso... Le cri du cormoran c'est « Creuaaa - creuaaa - creuaaa »

Victor Vauthier

Refaites moi ça, s'il vous plaît.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Oh, très volontiers... « Creuaaa - creuaaa - creuaaa »... Non mais vous vous rendez compte ? Le smic sur la trace des conquistadors. Y'a des dizaines de milliards à gagner.

Victor Vauthier

Des centaines, vous disiez...

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ah bon ?... V'la que j'sais plus.

Victor Vauthier

Ce n'est rien. Le vertige des grands bâtisseurs... Il faudra quand même que la rive gauche reste un peu snob. Je parle de la rive gauche du Mékong, bien entendu.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ah bon ? Parce qu'on a déjà refourgué l'Afrique ?

Victor Vauthier

Mon cher, vous n'aviez pas compris ?... L'Afrique, ce n'est qu'un tremplin. Pour un bol de riz par jour, la main d'œuvre asiatique nous grimpera des trois pièces cuisines avec vue sur l'Everest... Et nous investirons les bénéfices sur la rive droite.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Du fleuve jaune ?

Victor Vauthier

Non, de la seine... Nous finirons avenue Matignon, comme tant d'autres.

Victor Vauthier et Adolphe-Amédé Grafouillère restent plongés dans leurs pensées, les yeux remplis de 100000 dollars et de soleil.

L'amateur de Fernet

Je vous dois combien ?... Le Fernet...

Mado

Branca ?... 3 francs.

L'amateur de Fernet se lève, dépose 1 franc sur sa table puis se dirige vers le comptoir. Il dépose un 2ème franc sous l'œil étonné de Madame Mado. Pour finir il laisse son 3ème franc sur la table la plus à l'écart et sort. L'air de se dire qu'elle est tombée sur le plus tocard des traînes-lattes, Madame Mado va chercher ses 3 francs en maugréant.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Alors, ça vous intéresse ?

Victor Vauthier

Dans la mesure où faire confiance aux honnêtes gens est le seul vrai risque des professions aventureuses... Vous êtes vraiment sûr de vouloir vous lancer là-dedans ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Qu'est-ce que vous voulez... Dans deux ans, au revoir messieurs-dames. Je serai à l'échelon 7. Les mômes sont élevés, j'ai ma cabane en Dordogne... La retraite faut la prendre jeune.

Victor Vauthier

Et oui ! Au train où ça va... Faut surtout la prendre vivant. C'est pas dans les moyens de tout le monde.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Vous voyez ? Le smic est en plein chancelique, la TVA nous suce le sang, la bourse se fait la malle. J'ai calculé, j'en aurai à peine pour 5 piges. J'aurai presque 70 berges, vous ne voudriez tout de même pas que je retourne au charbon à cet âge-là, non ?... Vous seriez pas vache avec les vieux, des fois ?

Victor Vauthier

Mais enfin, vous travaillez dans une banque. Pourquoi vous ne faites pas tranquillement fructifier vos économies ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Ben justement ! Je suis bien placé pour savoir qu'avec les 2% de la caisse d'épargne, on est sûr. On est surtout sûr que ça fera pas 3... Tandis qu'avec vous...

Victor Vauthier

Evidemment !... Bon écoutez, je ne dis pas non. Faut que je réfléchisse. Seulement voilà un moment que je traîne ici et j'ai promis d'être rentré pour midi. Alors je vous laisse ma carte et puis on en reparle.

Adolphe-Amédé Grafouillère

Attendez, je vous accompagne. On pourra toujours discuter en chemin.

Victor Vauthier

Vous allez où ?

Adolphe-Amédé Grafouillère

Où voulez-vous que j'aille ?... A la grande loterie, ajouter ma petite goutte à l'océan dans lequel on barbote.

Victor Vauthier

Après tout, si c'est ça, faire l'histoire... Nous ne serons qu'un vent qui passe sur l'eau. Nous ne laisserons que des rides.

Ils sortent à cour. Fernand arrive par l'avant scène jardin en portant une horloge en forme de volcan.

SCENE 7

Mado

Te voilà, toi... Et qu'est-ce que c'est que ça ? D'où est-ce que tu sors ?

Fernand

J'étais chez l'Italien, passer ma commande. On a plus rien.

Mado

Ah ouais ? Et ça, c'est quoi ?

Fernand

Ça Madame, c'est Vulcani... Présence mystérieuse : le volcan. Jadis maléfique, a été domestiqué pour devenir l'ami de l'homme, le bienfaiteur de l'organisme. En dehors de ses fabuleuses propriétés, telles que réchauffer en hiver, rafraîchir en été, stimuler les lymphatiques et calmer les névropathes, c'est une explosion d'art et de rêve que le Roi des vermouths offre à la méditation des poètes.

Mado

T'as encore bu ?

Fernand

Oh ! Qui qu'à bu ?... C'est un cadeau. J'ai pris une douzaine du précieux nectar pour avoir non seulement la pléiade des cendriers coulés dans la lave des îles Eoliennes, mais encore ça : l'aristocratie de Westminster, la robustesse de Besançon, la finition Suisse... Attend, on va la mettre là. Qu'est-ce que t'en dit ?

Mado

Qu'à ta place, je mettrai ça ailleurs.

Fernand

Ah bon ? T'aimes pas ?... Tu la verrais où, toi ?... Près de la fenêtre ?

Mado en virant l'horloge sous le bar.

Non !... A la cave.

Fernand

Mais qu'est-ce que tu fais ?... Dis donc, je voudrais pas te paraître vieux jeu et encore moins grossier, hein... L'homme de la pampa, parfois rude, reste toujours courtois, mais la vérité m'oblige à te le dire : tu commences à me les briser menu !... Où qu'elle est, Lulu, d'abord ?... C'est elle qui devrait être au bar.

Mado

Et ben elle y est plus. Elle est partie.

Fernand

Partie ???... Où ça, voter ? Mais ça va être le coup de feu.

Mado

Non, je l'ai renvoyée tout droit à la maison-mère, au terminus des prétentieuses. Moi quand on m'en fait trop, je correctionne plus. Je dynamite, je disperse, je ventile.

Fernand

Quoi, t'as viré Lulu ? Mais si la connerie n'est pas remboursé par les assurances sociales, on va finir sur la paille... Y'a vraiment des baffes qui se perdent.

Mado

Tu te prends pour un dur ?... Parce que s'il y'a un préjugé idiot qui dit que tous les petits bruns trapus sont des gangsters, il y en a un autre qui consiste à prendre les grandes blondes pour des imbéciles... Tu crois que je vous ai pas vu tous les deux hier, après la fermeture ? Pendant que, soi-disant, tu faisais l'inventaire ?... Les lumières tamisées, la musique douce... T'avais pas l'air de compter les bouteilles.

Fernand

Ah ! Nous y voilà : la jalousie... Tu dis vraiment n'importe quoi. T'aurais pas comme des vapes ? Qu'est-ce qui te prends de faire des caprices d'enfants ?

Mado

Ben voyons, comme si c'était la première fois... Toi, t'as rien fait, bien sûr. Si ça se trouve, c'est la même qui t'as embarqué derrière les dunes. Juste pour te montrer la jolie vue, te faire profiter du panorama... C'est vrai ça, y'a de drôles de petites salopes maintenant. Plus tard, ça devient de grandes salopes et encore plus tard, des vieilles salopes.

Fernand

Madame Mado, vous venez de commettre votre premier faux pas. Y'a des femmes qui révèlent à leur mari toute une vie d'infidélité. Toi, tu viens de m'avouer 20 ans de soupçons. C'est pire.

Mado

C'est ça ! T'es innocent. Les prisons en sont pleines.

Fernand

Mais qu'est-ce que tu vas imaginer ? T'es une épouse modèle.

Mado

oh ?!!!

Fernand

Mais si, t'as que des qualités. Et physiquement t'es restée comme je pouvais l'espérer. C'est le bonheur rangé dans une armoire... Tu vois, même si c'était à refaire, je crois que je t'épouserai de nouveau. Mais là, tu m'emmerdes.

Deux femmes entrent par l'avant scène cour et s'installent à la table la plus à jardin.

Mado en essayant de lui indiquer les nouvelles venues

Fernand...

Fernand sans s'apercevoir de leur présence

Tu m'emmerdes gentiment, affectueusement, avec amour, mais tu-m'em-merdes.

Mado en sortant en fond de scène jardin

Ce que tu peux être con !... T'es même pas con. T'es bête. Tu vas jamais au cinoche, tu lis pas, tu sais rien. Si ça se trouve, t'as même pas de cerveau. Quand on te regarde par au dessus, on doit voir tes dents.

Fernand *en la suivant jusqu'à l'entrée des coulisses.*

Quand je pense qu'on dit que ce sont des femmes... J'dirai plutôt des caractères, oui.

SCENE 8

Suzanne Beau-sourire

Ben dis-donc Michou, on s'ennuie pas chez toi. C'est où que tu m'emmènes, là ?

Michou

Fais pas attention. C'est une brute née de la guerre. Dès qu'il sort son uniforme, elle se contrôle plus.

Suzanne Beau-sourire

Son uniforme ? Mais il est en civil...

Michou

Et sa tête ? Qu'est-ce que t'en fait ?... Il a celle de l'emploi. Avec lui, l'uniforme, c'est un pléonasme.

Suzanne Beau-sourire

Ils sont mariés ?

Michou

Oh, sûrement, sinon pourquoi voudrais-tu qu'ils s'engueulent.

Monsieur Fernand va prendre leur commande. Le p'tit cycliste entre par l'avant-scène jardin et va s'installer au bar. Il porte une roue de vélo. Pendant que Monsieur Fernand retourne au bar...

Michou

Au fait, ton Jules...

Suzanne Beau-sourire

Pascal.

Michou

Oui, bon Pascal. Si tu veux... J'espère qu'il sera à l'heure.

Suzanne Beau-sourire

Pourquoi, t'es pressée ?

Michou

J'ai un gigot à mettre au four.

Suzanne Beau-sourire

Un gigot ?!!!... Tu donnes dans le respectable, maintenant ? La bicoque en banlieue, les pantoufles au coin du feu...

Michou

Ben oui, tu vois !... Je civette, je bain-marise, je ragougnasse... Je donne à mon homme tout apaisement dans l'avenir.

Suzanne Beau-sourire

T'as bien changé, alors. Dans le temps, t'étais pas si bêcheuse pour éponger le micheton.

Michou

Qu'est-ce que tu veux... Faut croire qu'en vieillissant, on cherche tous à se blanchir.

Au bar...

Le p'tit cycliste

Vous avez le téléphone ?... Je pourrai avoir un jeton ?

Fernand *en lui donnant un jeton et en sortant le téléphone*

Tenez.

Le chauffeur de taxi entre par l'avant scène cour et va directement au bar.

Fernand

Salut Dédé... Qu'est-ce que tu fais-là ?

Le chauffeur de taxi

Ben j'bosse.

Fernand

Un dimanche ?... Je croyais que pour toi le week-end en famille, c'était une tradition plus tenace que la poule au pot.

Le chauffeur de taxi

Je suis réquisitionné. Sauf qu'aujourd'hui, entre la course de vélos et les élections, les fous sont lâchés... Ben moi, je vais te dire un truc : si j'étais les poulets, les vioques, les infirmes, tous les mecs nazes... A la poubelle ! Enfin plus de permis, quoi !... Moi, ce qui me congestionne, c'est le sur-place... Pis j'te parle pas des piétons.

Fernand

Y'a des jours comme ça... Vaut mieux se résigner.

Le chauffeur de taxi

Ah ben excuses-moi, mais si un mec roule trop vite et qu'il repasse un mec de temps en temps, c'est pas grave. Ça dégage... T'avance.

L'amateur de Fernet revient par l'avant-scène jardin et retourne s'installer à sa table.

Fernand *depuis le bar*

Monsieur désire...

L'amateur de Fernet

Un Fernet.

Fernand *depuis le bar*

Branca ?

Fernand va servir l'amateur de Fernet. Suzanne Beau-sourire sort un Paris-turf et une grille de tiercé.

Suzanne Beau-sourire

Ça t'embête pas si... En attendant.

Michou

Non, non. Vas-y.

Suzanne Beau-sourire

Tu joues pas ?

Michou

Je joue jamais.

Suzanne Beau-sourire

Ah bon ?... Pourtant, à l'époque, avec Francis...

Michou

Oui mais c'est fini... Dans le domaine du turf, y'a que deux façon de croquer. La magie ou le hasard... J'explique : favori sur faux ticket ou tocard sur vrai tickson... A Francis, la magie a coûté 2 ans de placard. C'est pourquoi, aujourd'hui, on préfère un mauvais cheval qu'un bon juge d'instruction.

Suzanne Beau-sourire

Oh, c'est vrai ?... Mince.

Michou

Comme j'te dis. Deux piges à voir mon homme qu'au parloir... Alors tu comprends, maintenant, si faut s'abaisser à jouer à la régulière.

De retour au bar pendant que Monsieur Camille et Marie-Charlotte Pontalec entrent par l'avant scène cour et s'installent à la table du centre.

Fernand en s'adressant au chauffeur de taxi

Tu prends un jaune, comme d'habitude ?

Le chauffeur de taxi

Ouais !... Enfin me parle pas de jaune, tu m'fous les foies.

Fernand

Qu'est-ce qui se passe ?

Le chauffeur de taxi

Les collègues sont en bisbille avec le patron, ils ont des revendications.

Fernand

J'vois pas le rapport.

Le chauffeur de taxi

Ils veulent se mettre en grève, les inconscients. Ils semblent oublier qu'ils ne sont que des salariés. Les êtres les plus vulnérables du monde capitaliste, des chômeurs en puissance.

Fernand

Et alors, t'es pas avec eux ?

Le chauffeur de taxi

Tu rigoles ?... Et l'chômage alors, le chômage et son cortège de misères, t'y as pensé ? Finie la petite auto, finies les vacances au Crotoy, fini le tiercé... J'peux pas me le permettre, seulement si je trahis les copains...

Fernand

Tu vas faire quoi, alors ?

Le chauffeur de taxi

Ben si on pouvait se contenter de faire comme d'habitude... Y'a des revendications de salaire à formuler, on adresse une note écrite, le patron la fout au panier et on en parle plus... On est bien d'accord ?

Fernand va prendre la commande de Monsieur Camille et Marie-Charlotte Pontalec.

SCENE 9

Fernand

Qu'est-ce que vous prenez ?

Monsieur Camille

Je prendrai volontiers une anisette... Et toi, ma Perle ?

Marie-Charlotte Pontalec

Je sais pas trop.

Monsieur Camille

Mais si, vas-y, prends ce que tu veux.

Marie-Charlotte Pontalec

Ah bon ? Ben alors euh... Je vais prendre un porto... Non, une suze... Non, un blanc... Avec du cassis...

Monsieur Camille

Et pourquoi pas les trois, pendant que tu y es ?... Donnez-lui un café. Sans sucre.

Marie-Charlotte Pontalec

Décidément, t'es toujours aussi serré du morlingue, toi.

Pendant que Fernand retourne au bar préparer la commande...

Suzanne Beau-sourire

Mais c'est pas trop dur de raccrocher ?... J'veux dire... Par hasard, t'aurai pas un tuyau ? Même un tout petit ?

Michou

J'ai jamais de tuyau.

Suzanne Beau-sourire

Oh ! Tu connais pas un cheval ?

Michou

Aucun.

Suzanne Beau-sourire

Allez, vous aviez bien un truc, toi et Francis ?

Michou

Bon... Tu veux que je te montre comment on transforme un cheval en vison ?

Suzanne Beau-sourire acquiesce, Michou consulte à son tour le Paris-turf. Le directeur de course entre par l'avant scène jardin.

SCENE 10

Le directeur de course

Ah te v'la, toi... Ben vas-y, prends ton temps, on est pas pressé. Tu veux qu'on t'accuses d'avoir fait du tourisme ?

Le p'tit cycliste

C'est pas de ma faute, j'ai crevé.

Le directeur de course

Et alors ? Tu pouvais pas réparer ?

Le p'tit cycliste

Avec quoi ? Ils valent rien vos boyaux. Ils sont poreux.

Le directeur de course

Comment ça, ils sont poreux ?... Dis plutôt que t'avais pas envie de pédaler.

Le p'tit cycliste

Oui, ben de toute façon, pour la course c'est foutu... Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Le directeur de course

Ben on attend les autres, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?

Michou sort un petit carnet qu'elle commence à feuilleter.

Suzanne Beau-sourire

Qu'est-ce que c'est ?

Michou

Oh, quelques intégrales, des vérifications sur les théories des groupes. C'est assez nouveau... C'est intéressant comme tout. Tu devrais essayer.

Suzanne Beau-sourire

Si je comprenais quelque chose aux mathématiques, j'aurai pas fait secrétaire particulière.

Michou

Ça ! C'est sur qu'il y a des métiers où la tête sert à rien.

Elles re-consultent le Paris-turf pendant qu'à la table d'à côté...

Marie-Charlotte Pontalec

Je t'avais dit d'aller voter tôt. J'ai du faire le pied de grue pendant presque une heure.

Monsieur Camille

J'absoudrais une étrangère de me sortir un tel sophisme... Mais toi ! Ma perle, mon enfant, la compagne de l'ermite, le témoin du sage... Toi qui aurai pu être ma disciple si tu n'étais pas que fantômes et courants d'air.

Marie-Charlotte Pontalec

Non papa, sérieusement... J'avouais te dire... J'ai rencontré Freddy et...

Monsieur Camille

Oh !... Freddy ?!!!!... Freddy, Maurice, Totor, Juju... Tes relations sont à l'image de ta vie : navrantes et vaines... Tu te gaspilles, tu abolis le temps.

Marie-Charlotte Pontalec

Papa, je suis jeune. Je m'amuse. C'est tout.

Monsieur Camille

Mais il faut s'emmerder, ma Perle, si on veut faire durer le temps... Moi je peux me regarder des heures dans la glace. Je dégage un ennui épouvantable. Le teint cireux, les dents jaunes, l'œil glauque. Ajoute à ça des bourdonnements d'oreille et un grand chagrin d'amour. Crois-moi, ça fait les heures longues... Toi, tu n'oses même pas te regarder puisque tu es gaie, donc frivole, donc inconséquente. Ta vie est une bulle. Elle court comme une eau vive... Faut dire que la mienne fuit comme un vieux robinet.

Marie-Charlotte Pontalec

Oh papa ! Je t'en prie...

Monsieur Camille

Quoi, qu'est-ce qu'il y'a ?... On pardonne aux jolies femmes de se regarder dans la glace et on blâme un homme intelligent de s'écouter parler. Pourquoi ?

Depuis la table de Suzanne Beau-sourire et Michou...

Suzanne Beau-sourire

Qu'est-ce que tu penses de ceux-là : Arcan, Mona Lisa ?

Michou

Non ma chérie, non !... Jamais un cheval à moins de 10 contre 1 ! C'était la règle chez nous. Mais si les cotes minables t'intéressent, personne ne t'empêche d'acheter une boule de verre, du marc de café, un pendule ou pourquoi pas un billet de loterie... Je fais l'experte, moi. Je suis pas fakir.

Au bar...

Le chauffeur de taxi

Alors comme ça, le jeune homme est en carafe ?... C'est quoi sa bicyclette, si je peux me permettre ?

Le p'tit cycliste

Une Zodiak.

Le directeur de course

Pourquoi, c'est pas une bonne marque ?

Le chauffeur de taxi

C'est de la pourriture, comme vot' vélo.

Le directeur de course

Parce que vous y connaissez quelque chose ?... De toute façon, là, c'est une question de boyaux. Pas de vélo.

Le chauffeur de taxi

J'dirai plutôt de coureur... N'empêche qu'il n'y en a qu'une, de marque. C'est l'Hirondelle. Le reste, c'est de la merde en tube. Tenez ! Vot' clou, là, c'est de l'aciérie. Je suis sûr que ça a été monté par des Polonais.

Le p'tit cycliste

Et alors ? Les Polonais aussi, ils savent rouler.

Le chauffeur de taxi

J'ai pas dit ça. C'est pas pour médire des étrangers. Il y en a qui s'y connaissent... Tenez, les Suisses, les Italiens, par exemple, ils sont pas bons pour la guerre, mais pour le vélo, ils s'y connaissent... Tandis que les Polonais, c'est des bons soldats, mais alors pour le vélo...

Le directeur de course

Vous m'avez l'air drôlement fort en histoire et en géo. Seulement c'est pas avec la géographie qu'on gagne des courses. Je connais mon métier.

Le chauffeur de taxi

Oh, faut pas vous vexer. Je donne mon avis, c'est tout... Allez, pour me faire pardonner, je vous offre un verre. Ça vous va ?

A la table des Pontalec...

Monsieur Camille

Laisse-moi te regarder... Tu as vraiment un air de famille.

Marie-Charlotte Pontalec

Tu trouves que je te ressemble ?

Monsieur Camille

Non, à ta mère... Une perfection, ta mère... Une sainte.

Marie-Charlotte Pontalec

Alors pourquoi tu l'as quittée ?

Monsieur Camille

Je viens de te le dire.

Depuis la table de Suzanne Beau-sourire et Michou...

Suzanne Beau-sourire

Et Celui-là : Choupinet...

Michou

Le onze ?... Mais qu'est-ce que tu racontes ? Le onze, le cinq et le deux, la dernière fois qu'on les a vus, ils barbotaient dans la rivière des tribunes.

Suzanne Beau-sourire

Alors il y a celui-là : Fille de fanfaron... Née au Haras de Chanteloup, entraînée par Barthé, elle aime le terrain sec, supporte la distance et vire bien à gauche... Montée par le petit Delaunay qui a un écart à refaire... Je lui verrai une jolie petite chance.

Michou

A la limite... Seulement je te préviens, le cheval est capricieux par nature. Et quand, par surcroît, il est toxicomane, le pire est à craindre.

Suzanne Beau-sourire

Ben dis-donc... Pour quelqu'un qui joue plus, tu m'as l'air drôlement calée.

Michou

Hè ! Que veux-tu... Francis, c'était devenu le Belphégor des hippodromes. Il avait des mots magiques, il soufflait dans les narines des chevaux... Il m'a appris toutes les combines. Ça laisse des habitudes.

Elles re-consultent le Paris-turf tandis qu'au bar...

Le chauffeur de taxi

C'est votre poulain ?... Il vaut quoi au classement ?

Le directeur de course

Rien ! Y vaut rien. C'est qu'un tocard... Dire qu'on partait favori, ça me rend malade, tiens.

Le p'tit cycliste

Oh ! Vous êtes dur... J'en ai gagné des courses quand même.

Le directeur de course

L'écoutez pas, c'est qu'un minable... *Au p'tit cycliste...* Et un minable qui vit sur sa réputation, ben c'est comme un champion qui remettrait jamais son titre en jeu. Voilà !

Le p'tit cycliste

C'est pas de ma faute. Vous avez qu'à me fournir du matériel convenable. Sinon, c'est sûr : si c'est toujours les mêmes qui gagnent, y'a jamais de revanche.

Pendant que les hommes boivent, chez Suzanne Beau-sourire et Michou...

Michou

Dis-donc Suzanne?... Ton Jules, là...

Suzanne Beau-sourire

Pascal.

Michou

Ben, il se ferait plutôt appeler Désiré, excuses-moi... On va pas l'attendre jusqu'à demain. Qu'est-ce qu'il fait ?

Suzanne Beau-sourire

Les hommes, ça dit jamais où ça va ni d'où ça vient... C'est plein de secrets.

Michou *en se levant*

Bon, ben alors on y va. Il nous rejoindra chez moi.

Suzanne Beau-sourire

Tu crois ?... Il sait où t'habites ?

Michou

T'inquiète, il nous trouvera. Suffit que je mette un gigot au four pour voir s'amener les emmerdeurs.

Elles sortent à jardin tandis qu'à la table des Pontalec...

Marie-Charlotte Pontalec

Y'a quand même un truc que je comprends pas.

Monsieur Camille

Quoi donc ma perle ?

Marie-Charlotte Pontalec

Tu dis que tu as un grand chagrin d'amour, mais c'est quand même toi qui l'a quitté, maman.

Monsieur Camille

Mais justement ! Je l'aimais, ta mère... Presque trop ! C'était du gâchis... Non, ça méritait une liaison malheureuse, tragique. Quelque chose d'Espagnol... Même de Russe.

Marie-Charlotte Pontalec

Avoue que tu la regrettes.

Monsieur Camille

Uniquement à l'heure des repas... Seulement on ne s'attache pas à une femme pour ses vertus culinaires... Pour des vertus d'aucune sorte, d'ailleurs.

Marie-Charlotte Pontalec

T'exagères pas un peu, là ?

Monsieur Camille

Oh ! A peine... Seulement toi, tu vois l'amour à travers les mandolines et les vers de mirliton. L'amour, le vrai, est Shakespearien ! L'amour ne se susurre pas, il se hurle. Moi, j'ai hurlé comme personne... *Il se lève et se met à hurler...* Antinéa, Antinéa.

Fernand

Eh oh ! Non mais ça va pas, qu'est-ce qui vous prend ?... Attention, moi les dingues, je les soigne. J'vais vous faire une ordonnance... Et une sévère.

Marie-Charlotte Pontalec *en se levant pour calmer son père*

Faites pas attention, c'est sûrement l'anisette. Y supporte pas... De toute façon, on s'en va... Pas vrai Papa, qu'on y va ?

Monsieur Camille

Si tu veux, ma perle... Si tu veux.

Marie-Charlotte Pontalec

S'il te plaît, arrête de m'appeler « ma perle », j'ai passé l'âge... C'est vrai ça : « ma perle, ma perle », par intermittence... C'est comme les gens qui disent « mon autobus ».

Monsieur Camille

Mon Dieu ! C'est désespérant. On dirait ta mère : aucune imagination... Attention ma fille, faut profiter des joies de ce monde. Sinon tu vas finir comme elle : frisoter dans le gris... Te faufler dans le triste.

Elle laisse l'argent sur la table et ils sortent à cour.

SCENE 11

Le directeur de course *à Fernand*

Vous nous remettez ça ?

Le chauffeur de taxi

Ça ! C'est volontiers.

Le p'tit cycliste

C'est vous le patron, patron...

Le directeur de course *à Fernand*

Prenez-en un aussi, c'est ma tournée.

Fernand *en servant*

Z'êtes bien aimable... Tenez, les hommes... A votre santé.

Le directeur de course

Quand je pense à tout l'entraînement que je vous ai fait faire... T'aurais au moins pu finir.

Le p'tit cycliste

J'vous dit que j'ai crevé. J'ai crevé... Pis p't'êt' bien que j'aurais pu la gagner, cette course, même... Seulement je souligne que Martin m'a surpris au démarrage. Ça fait une nuance.

Le directeur de course

Surpris, surpris ! Tu m'as l'air surpris, toi... Tiens ! Quand tu causes vélo, c'est comme si moi je causais élevage de poules. T'y connais que dalle, alors...

Le p'tit cycliste

Ben, j'ai tout d'même vu passer le Tour de France pas plus tard que c't'été... En haut de l'Izoard... A part ça.

Le chauffeur de taxi

Alors c'est bien c'qu'y dit : t'y connais que dalle.

Le directeur de course

Tu confonds tout. Primo, le circuit d'aujourd'hui, c'est pas l'Izoard ! Secundo, voir passer une course, c'est peut-être un spectacle, mais question bagage technique, zéro !

Le p'tit cycliste

J'ai quand même vu Charly Gaul !

Fernand

Charly Gaul, Charly Gaul...

Le directeur de course

Bon, c'est un bon coureur, d'accord...

Le chauffeur de taxi

Pis, dis donc, eh !... Si tu veux parler d'la route, alors j'peux t'prendre là-dessus, parce que j'en connais un p'tit bout !

Le directeur de course

Et j'peux t'dire qu'y'en a eu d'autres, des coursiers, avant M'sieur Charly Gaul !... Et pis des drôles de coursiers !

Fernand

Pas des fantaisistes !

Le chauffeur de taxi

Ça oui ! Je veux !

Le directeur de course

T'as jamais entendu parler de M'sieur Christophe, le Vieux Gaulois ?...

Fernand

De M'sieur Alavoine, de M'sieur Thyss...

Le chauffeur de taxi

Les Sieurs Lambeau, Notia...

Fernand

Et j'parle pas d'Henri...

Le chauffeur de taxi

Ouais Henri, Tiens !... Henri ! Tu connais pas Henri ?... Une épée, un cador.

Fernand

Moi je suis objectif. On parlera encore de lui dans 100 ans.

Le directeur de course

Les gens de la partie enlèvent leur chapeau rien qu'en entendant son blase.

Le p'tit cycliste

Henri qui ?

Fernand

Oh !... Henri qui, qu'y demande, le lavedu...

Le chauffeur de taxi

Henri Pelissier, un Mô-ssieur...

Le directeur de course

C'était une légende... Surtout qu'à c't'époque-là, y'avait pas de dérailleur.

Fernand

On retournait sa roue pour le grimper, votre Izoard !

Le chauffeur de taxi

Seulement ça, c'est de l'histoire... Ça s'apprend pas en vacances au bord des routes.

Le p'tit cycliste

N'empêche que j'aurai bien voulu l'voir, le Martin, dans l'Izoard, moi.

Le directeur de course

Y compare Martin avec Pelissier... Mais quel con, c'mec-là !... Allez-y vous, prenez-le un peu. Y m'essouffle !

Le chauffeur de taxi

Écoute, mon vieux... On causerait politique : que tu t'paumes dans les étiquettes, on admettrait... Mais le sport, c'est un truc propre. C'est pourquoi, quand tu compares les sprinters et les grimpeurs, les pistards et les routiers, ben tu te mélanges un peu les pédales.

Fernand

C'est comme si t'additionnais les oiseaux avec les lévriers. Faut pas avoir été beaucoup à l'école, non ?

Le chauffeur de taxi

Nous, ce qu'on t'a dit, c'est pour toi. C'est pour qu'à l'avenir, si t'as à causer d'bicyclette, ben tu débloques moins.

Fernand

Bon ! J'vous sers la der ?... C'est la mienne.

Le directeur de course

Au point où on en est...

Mado entre par le fond de scène jardin

SCENE 12**Mado**

J'aurai dû m'en douter. Voilà les affreux... Toujours les mêmes.

Fernand

Attention messieurs, le tocsin va sonner sur Montmartre. Le choléra est de retour.

Mado

Et vous, là... Y'a pas vos dames qui vous attendent ? Décidément, à travers les innombrables vicissitudes de la France, le pourcentage d'emmerdeur est le seul qui n'ait jamais baissé.

Le chauffeur de taxi

Oh Madame Mado, des mots ! Tout de suite des mots... Prenez plutôt un verre avec nous.

Le directeur de course

Non, elle a raison... Il vaudrait peut-être mieux laisser Monsieur à ses affaires.

Le p'tit cycliste

Ah bon ?... On y va, là ?... Déjà ?

Mado

Qu'est-ce qu'il a lui ?... Il est gelé comme un coing ?!!!... Quand même, l'alcool à cet âge-là, c'est un scandale, hein... Vous avez pas honte ?

L'amateur de Fernet se lève en déposant 1 franc sur sa table. Dans le silence qui l'accompagne, il se dirige au bar et dépose un 2ème franc sur le comptoir. Pour finir il sort en avant scène jardin, toujours sans dire un mot, en laissant une 3ème pièce sur la table près de la sortie.

Mado

Le v'la qui recommence... Non mais c'est qui ce grand con ?

Le chauffeur de taxi

Ça court les rues, les grands cons.

Mado

Oui mais celui-là, c'est un gabarit exceptionnel. Si la connerie se mesurait, il servirait de mètre étalon. Y serait à Sèvres.

Fernand

Tu le connais, ce gugusse ?

Mado

Il est venu ce matin et pareil : 1 franc là, 1 franc là et puis 1 franc-là... Tu vas pas me dire, y'en a qu'ont de drôles d'idées.

Mado va chercher les pièces.

Le chauffeur de taxi

Bon, allez ! C'est pas le tout mais il faut que je file.

Fernand

Tu rentres chez toi ?

Le chauffeur de taxi

Ouais, j'ai fini mon service... Et pis y'a ma bourgeoise.

Le directeur de course

Et vous allez vers où, si c'est pas indiscret ?

Le chauffeur de taxi

La banlieue pourquoi, vous voulez que je vous rapproche ?

Le directeur de course

Moi non, mais lui, si vous pouviez... Vous voyez bien : il est cuit.

Le p'tit cycliste

Oh ! Même pas vrai !... J'ai rien bu ! Mais alors, pas ça !

Mado s'approche du groupe des hommes.

Mado

Oui, bon, toute la bande, là... Allez hop ! On y va.

Les hommes sortent en traînant des pieds et en continuant leur discussion

Le chauffeur de taxi

Et je le dépose où ?

Le directeur de course

Courbevoie... Les immeubles, les HLM.

Mado

Allez, allez... Dehors, on ferme.

Le chauffeur de taxi

J'connais. J'y habite.

Le directeur de course

Sans blague ?... Et c'est pas trop toc ?

Mado

Allez, on se dépêche... La sortie, c'est par là.

Le chauffeur de taxi

Si vous saviez... Le HLM, c'est l'enfer conditionné. On y joue du pick-up, du transistor, de la télé... Quand on fait sonner le réveil, y'a le voisin du dessous qui crie « Entrez ! » On est 2000 fous. Plus qu'à Ste Anne !... Pourtant, on a tout pour être heureux : le chauffage pulsé, des frigidaires, un parking réservé... Mais pas de murs ! Des cloisons ! La nuit on entend grincer les cosy-corner. On entend la France qui se repeuple. On pense à la Chine. On voit des dragons au plafond... Si je vous disais que dans 10 ans, la population aura presque doublé ?

Le directeur de course en sortant avec le chauffeur de taxi et le p'tit cycliste

Deux fois plus de cons !... Ça paraît pas possible !

SCENE 13

Fernand

Tu vas pas encore me faire la gueule ?

Mado

Moi ? Qu'est-ce que tu vas imaginer ?... J'te demande seulement de plus m'adresser la parole, même de loin.

Fernand

Mais puisque je te dis qu'avec Lulu, tu fabules, tu romances... Et pis dis-donc, j'espère que t'as préparé à bouffer. Parce qu'avec ta manie de virer les serveuses, je crève la dalle, moi et je vais encore manger froid. T'as vu l'heure ?

Mado

Au moins, tu seras pas mort de soif. J'suis rassurée... Maintenant pour ce qui est de te mettre à table, je te signale que l'autorité conduit souvent à l'isolement qui conduit les empereurs sur les rochers et les célibataires dans les cuisines.

Fernand

Ce qui veux dire ?

Mado

Que t'as qu'à te débrouiller seul. Jusque-là, t'as eu une cuisine soignée et des horaires, maintenant il faudra faire attention au régime sandwich et aux repas pris à n'importe quelle heure.

Fernand en sortant en fond de scène jardin

Eh ben ! Le mariage, c'est vraiment le Biribi des amours. 20 ans que je déguste, ! Marié en 42 parce que ça donnait droit à un costume pur laine et une paire de chaussures en cuir. Voilà où ça mène l'élégance...

Madame Mado range le bar en silence. Léontine et Edmonde Puget-Rostang entrent par l'avant-scène cour.

SCENE 14

Léontine

Ah ! Madame Mado... Ça va, on arrive pas trop tard ?

Mado

Penses-tu ! Je viens tout juste de virer les derniers clients... Mais je vois que t'es deux. Tu m'présentes ?

Léontine

C'est Edmonde, une amie. Je lui ai proposé de se joindre à nous.

Edmonde Puget-Rostang

Je suis romancière... Edmonde Puget-Rostang, vous n'avez rien lu ?

Mado

Oh vous savez, moi... Si vous écrivez pas dans les bulles, y'a aucune chance.

Léontine

Vous inquiétez pas, Madame Edmonde, elle dit ça pour rigoler.

Mado

Y'a mon mari qui fait sa sieste. Quand à mon gendre, il est parti chez l'Italien ce matin. Depuis, on l'a pas revu. A l'heure qu'il est, il doit être saoul comme un Polonais... On sera tranquille. Pour une fois...

Edmonde Puget-Rostang

Serait-ce que la compagnie des hommes vous gêne ?

Mado

C'est plutôt que j'les connais. Dans mon métier, vous pensez... Les Jules sont tous convaincu de leur supériorité. Ils nous voient toutes au garde-à-vous. Le pire demi-sel, le plus tocard des traînes-lattes se prend pour Scarface.

Léontine

Ça ! Rouler des mécaniques, c'est la maladie des hommes.

Edmonde Puget-Rostang

Je reconnais que, dans un ménage, quand l'homme ne ramène pas un certain volume d'oseille, l'autorité devient ni plus ni moins de la tyrannie et l'autoritaire un simple emmerdeur prétentieux.

Mado

Vous voyez ?... Bon, je sors les cartes ?

Léontine

Bonne idée ! On se met où ?

Mado en indiquant les 3 tables à jardin

Y'a qu'à regrouper les tables, là bas. On sera plus à l'aise.

Léontine

Venez m'aider Madame Edmonde.

Edmonde Puget-Rostang

Après tout, pourquoi pas ? Les tâches ménagères ne sont pas sans noblesse.

Elles rapprochent les 3 tables pour n'en faire qu'une et s'y installent de part et d'autre. Madame Mado les rejoint avec un jeu de cartes.

Edmonde Puget-Rostang

Je crains qu'il y ait un problème, nous ne sommes que trois.

Mado

Et Madame Michalon, elle vient pas ?

Léontine

Non, elle va voir sa nouvelle maison.

Mado

Ah bon, elle déménage ? J'étais pas au courant.

Léontine

Mais si, vous savez, cette maison que son mari a achetée en viager à un procureur à la retraite... Eh ben après trois mois, l'accident bête.

Edmonde Puget-Rostang

Une affaire, vous avez raison... Par contre, pour ce qui est de la nôtre...

Mado

Attendez, on va demander à ma fille... Patricia, oh... Patricia.

Patricia en apparaissant en fond de scène jardin

Oui Maman.

Mado

Va te chercher une chaise et viens nous rejoindre.

Patricia s'exécute et retourne en coulisse alors qu'une chaise est disponible sur le plateau.

Edmonde Puget-Rostang

C'est votre fille ?... Elle est charmante.

Mado d'un air extrêmement blasé

Oh vous savez, dans la famille, les femmes ont toujours eu cette espèce de blondeur souriante.

Edmonde Puget-Rostang

Vous ne voulez tout de même pas parler de cette stupidité diaphane que l'on ne retrouve que chez Boticelli ?

Mado

Je vous demande pardon ?

Edmonde Puget-Rostang

Vous aviez l'air de dire qu'elle était un peu... Naïve.

Léontine

On voit que vous ne connaissez pas son mari. Racontez-lui, Madame Mado.

Mado

Houlala, l'Antoine, question cellules motrices, c'est pas non plus une IBM. En un sens, ce serait même un cas... Je dis bien en un sens, parce qu'à côté de ça, attention ! Champion au jeu des 7 erreurs et imbattable aux dominos. Mais pour le reste... Moi, à sa place j'irai consulter. Des fois qu'il aurait eu les oreillons sur le tard ou un autre truc comme ça.

Patricia revient et s'installe à la table de jeux.

Patricia

Ça va ? J'ai pas été trop longue ?

Edmonde Puget-Rostang

Si, mais on vous regarde et on vous pardonne.

Elle commencent à jouer

SCENE 15

Léontine

Dites-donc Madame Mado, c'est curieux, je ne vois pas votre petite serveuse, la Polonaise. Vous lui avez donné son jour ? Pourtant d'habitude, le dimanche...

Mado

J'ai lui ai donné celui-là et puis tous les autres aussi... Elle est pas prête de revenir.

Patricia

Elle l'a viré. Partie la Lulu... Sûrement que mon père tournait autour d'un peu trop près. Ce serait pas la première fois.

Léontine

Qu'on le prive comme ça... Ça a dû mettre Monsieur Fernand de bonne humeur. J'imagine le tableau.

Mado

De toute façon, avec lui... C'est inouï cette tendance qu'il a de tout exagérer. Je flanque à la porte une Polonaise mal élevée et on croirait que j'ai rayé la Pologne de la carte du monde.

Edmonde Puget-Rostang

Elle était vraiment Polonaise ?

Patricia

Qui ça, Lulu ? Non ! Orpheline. Elle a été placée dans une famille après la guerre. Elle est nantaise.

Léontine

Ça alors, vous m'en apprenez de belles... Elle faisait tellement beauté glacée... J'aurais juré qu'elle venait des fjords.

Edmonde Puget-Rostang

Effectivement, je ne comprends pas bien. Pourquoi dites-vous qu'elle était Polonaise, alors ?

Patricia

A cause de mon paternel. Soi-disant qu'elle était le portrait craché d'une Polonaise que ses parents auraient fait travailler au pair, pendant l'occupation... Parait qu'elle lui aurait tout appris du métier. Avec 50 kilos de patates, un sac de sciure de bois, elle sortait 25 litres de 3 étoiles à l'alambic. Une vraie magicienne.

Mado

Il disait que Lulu nous porterait chance et qu'avec son physique elle donnerait de la distinction à notre établissement.

Léontine

Alors je comprend vos inquiétudes. Dès qu'un homme de son âge commence à faire des nostalgies...

Mado

Forcément j'avais l'œil, vous pensez.

Léontine

Surtout que c'est pas pour dire du mal, mais elle avait quand même le genre de quand tu dis « midi », elle a faim. Quand tu dis « j'ai soif », elle a la gorge sèche... Il aurait suffit qu'un homme lui dise « J'ai chaud » pour qu'elle retire sa chemise.

Edmonde Puget-Rostang

Elle était jeune, elle était belle, et alors ? Ce n'est quand même pas sa faute... Et puis des conclusions hâtives engendrent souvent des conclusions. Si ça se trouve, elle pensait pas à mal.

Mado

C'est ça ! Et bien si certaines femmes inspirent aux hommes des poèmes, d'autres des sonates, d'autres des crimes... Celle-là inspire le viol.

Patricia

Oh Maman, c'est méchant.

Mado

Attends ! Tu me connais, Léontine... Petite fille d'Auvergnat, fille d'Auvergnat et crocodile moi-même, je refais mes additions toutes les nuits. Infatigable aux bénéfiques, jamais d'indigestion, le serpent boa... Et ben depuis quelque temps, l'argent qui devait rentrer ne rentrait plus. Y'avait comme du coulage.

Léontine

Parce qu'en plus elle volait ?

Patricia

T'as même pas de preuves.

Mado

Au début, c'était des erreurs de pas grand chose. Je me suis dit « y'a rien »... Et quand y'a rien, y'a rien. C'est net... Mais quand il y a quelque chose, ce quelque chose cache souvent autre chose.

Patricia

Et alors ? C'était elle ?

Mado

J'dirai plutôt ton père. C'est pas avec ses manières de plouc qu'il risquait de l'embobiner. Elle a dû faire des minauderies, façon pudeur. Il aura voulu lui faire des petits cadeaux.

Edmonde Puget-Rostang

Je reconnais qu'un collier est une phrase d'amour parfaite.

Mado

Ah, vous voyez ! A force j'me suis dit : « Y'a du vison dans l'air et les putes ont toujours aimé les animaux »... Elle devait déjà se voir à la caisse. Si ça se trouve, elle voulait prendre ma place.

Léontine

C'était un peu de la légitime défense, quoi.

Edmonde Puget-Rostang

Je ne critique pas le coté farce, mais quel vilain mot... Surtout devant une enfant.

Mado

Ben quoi ? Je parle d'expérience... Et puis moi, j'appelle un chat, un chat. Et ma bonne, c'était une sacré garce !

Patricia

En tout cas, moi je l'aimais bien, Lulu... Elle va me manquer.

Léontine

A ton père aussi, on dirait.

L'amateur de Fernet arrive par l'avant-scène cour et s'installe à sa table habituelle.

Mado

Le revoilà encore lui ? Décidément...

Léontine

Vous le connaissez ?

Edmonde Puget-Rostang

Il a pourtant l'air bien correct... Qui est-ce ?

Mado

Un original... Va voir ce qu'il veut Patricia.

Patricia se lève et va prendre la commande.

Patricia

Qu'est-ce que je vous sers ?

L'amateur de Fernet

Un Fernet.

Patricia

Branca ?

Il acquiesce. Patricia va préparer la boisson au bar et revient servir l'amateur de Fernet à sa table pendant que de l'autre côté...

SCENE 16

Edmonde Puget-Rostang

C'était à qui de servir ?

Mado

J'avoue que j'ai un peu perdu le fil.

Léontine

Ça ! On cause, on cause... A force, on se dessèche... D'ailleurs on pourrait peut-être s'en faire un petit, non ? On est des adultes. Qu'est-ce que vous en pensez Madame Mado ?

Mado

Le fait est... Patricia ?... Tu nous sers ?... Vous prenez quoi ?

Edmonde Puget-Rostang

Une petite liqueur, pourquoi pas... Quelque chose de pas trop fort.

Léontine

Un petit cassis, ça peut pas faire de mal.

Mado

C'est à dire que je ne sais pas s'il nous en reste. On a eu du monde aujourd'hui. J'ai bien peur que le tout venant n'ait été piraté par les clients.

Patricia retourne au bar.

Patricia

Faut reconnaître que c'est plutôt le désert... Et tant qu'Antoine est pas revenu de chez l'italien...

Mado

Regarde dans le placard du bas. Avec un peu de chance...

Patricia

Quoi ?????... Mais c'est que des trucs qu'on sert plus depuis longtemps. Ça faisait des histoires... *en regardant dans le placard du bas...* Enfin bon, y'a ça.

Patricia dépose une bouteille toute poussiéreuse sur le comptoir.

Léontine

Et ben nous voilà sauvées.

Edmonde Puget-Rostang

Vu l'âge de la bouteille, ça ne va rajeunir personne.

Mado

Bon alors qu'est-ce qu'on fait ?... On se risque sur le bizarre ?

Patricia apporte la bouteille et des verres. Elle sert une tournée.

Edmonde Puget-Rostang

Vous êtes sûre que ce n'est pas du vitriol, au moins ?

Mado

Pourquoi vous dites ça ?

Edmonde Puget-Rostang

C'est à dire qu'à première vue, il a l'air assez curieux.

Toutes les quatre reniflent leur verre sans trop oser y boire. Finalement c'est Léontine qui se dévoue.

Léontine

Ouffff ! Faut reconnaître : c'est du brutal.

Mado

Pôpôpô... Lulu, ma Polonaise, elle en prenait au petit déjeuner, alors... *Elle boit, puis d'une voix rauque...* Vous aviez raison. Il est curieux.

Patricia en faisant la grimace

Beuark !... Faut quand même admettre que c'est plutôt une boisson d'homme.

Edmonde Puget-Rostang

C'est une fabrication artisanale ?... On dirait que c'est coupé à la nitroglycérine.

Patricia

C'est vrai. Y'a comme un goût.

Mado

En tout cas, c'est pas de la nitro... Mon mari a cessé d'en mettre depuis la libération. Y'a des clients qui devenaient aveugles.

Léontine

C'est peut-être une vieille bouteille ?

Edmonde Puget-Rostang

Vous êtes sûre qu'on ne risque plus rien ?

Mado

Ne vous inquiétez pas. On en a fabriqué que pendant les années terribles, sous l'occup'... Remarquez, avec ça, on butait à tout va. On a fini par écouler le stock en l'offrant à une division de panzers.

Edmonde Puget-Rostang

Et qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?

Mado

On les a décimé.

Edmonde Puget-Rostang

Oh ! Vous étiez dans la résistance ?

Mado

Mais non ! Dans la limonade... Soyez un peu à ce qu'on dit.

Edmonde Puget-Rostang

Excusez-moi, j'ai plus ma tête.

Léontine *en finissant son verre*

Ce serait pas plutôt un goût de plantes ?

Mado ressert une tournée et toutes les quatre goûtent à nouveau le breuvage.

Patricia

C'est vrai. Il a un petit côté rustique... Le genre agricole.

Mado

Vous croyez ?... Oh non ! Non, non... C'est pas des plantes. En tout cas, ça m'étonnerait.

Edmonde Puget-Rostang

Vous savez ce qu'il me rappelle ?... L'Indochine, ma jeunesse... Cette espèce de drôlerie qu'on servait dans une petite taule, pas tellement loin de Saïgon.

Mado

« Les Volets Rouges » ? A Bien-Hôa ?... Sans blague ! Vous avez connu ?

Edmonde Puget-Rostang

Ah ! Comme quoi, le hasard... Et la taulière, une blonde komac...

Mado

C'est une amie d'enfance. On a fait nos premières armes ensemble. Seulement moi, je suis restée alors qu'elle... Le mirage asiatique, l'exotisme des monnaies, vous savez ce que c'est. Par contre je m'étonne que vous ayez fréquenté son établissement.

Edmonde Puget-Rostang

Oh, moi peu... Mais mon premier mari, souvent.

Mado

Ah Tiens !... Sans doute faisait-il de l'import-export. Dans l'poisson, peut-être ?... Y faisait pas le hareng, des fois ?

Edmonde Puget-Rostang

Oh, c'est élégant, ça... Non, il travaillait pour l'union des banques coloniales. Seulement dès qu'un pigeon arrivait de métropole, on lui faisait la visite des lieux touristiques... Nous sortions beaucoup.

Mado

Et c'est pas là que vous auriez rencontré votre deuxième mari, par hasard ?

Edmonde Puget-Rostang

Si ! Un Mexicain... Comment vous le savez ?

Mado

L'intuition féminine, sûrement...

Edmonde Puget-Rostang

Aaaaah, j'me souviens... Il était beau... Même dans le noir.

Patricia *en finissant son verre*

On dirait du navet.

Elle ressert une tournée et toutes les quatre goûtent à nouveau le breuvage.

Léontine

Vous croyez ?... Ce serait pas plutôt de la betterave ?

Mado

Si, y'en a !... Enfin, je crois.

Edmonde Puget-Rostang

Vu la couleur, j'ai comme un doute.

Mado

C'est parce qu'il est vieux. Il a beaucoup perdu.

Edmonde Puget-Rostang

Ah ! Ça doit être ça.

Léontine

En tout cas on aura beau dire... Y'a pas que d'la betterave. Y'a aut' chose aussi... *Elle re-goûte...* C'est p'têt du chou.

Nouvelle tournée... Toutes les quatre goûtent à nouveau le breuvage.

Patricia *en se levant titubante de sa chaise,...*

Tout cas... C'est dommage que Lulu, essoipula... Passque moi, là... Ben ?!!!... J'trouv' pas !... *Elle retombe dessus.*

Léontine

C'est sûr qu'si elle en prend au p'tit déjeuner, elle doit savoir c'qui y'a dedans.

Patricia

Ah !

Edmonde Puget-Rostang

Votre petite a raison, Madame Mado... Vous voyez bien qu'elle n'est pas si sottte.

Patricia *en se levant, vindicative.*

Qui qu'a dit qu'j'étais sottte?... Lulu, fallait pas la virer... A rien fait la Lulu... 'Tait ma copine... Et maint'ant pourrait dire quèsseussé... C'est pourquoi j'me permet d'intimer l'ord' à certains salisseurs de mémoires, qu'y f'raient mieux d'fermer leur claque-merde !

Elle s'effondre.

Mado

Ben ???? Patricia, qu'est-ce qui t'prend ?

Léontine

Oh ben dis, hè... A tient pas la marée.

Edmonde Puget-Rostang

Une santé fragile, peut-être ?... Genre la dame aux camélias.

Léontine

Est p'tèt enceinte...

Mado

Elle serait précoce. Ça fait à peine une semaine qu'elle est mariée. Pis c'est pas à son benêt de mari que ça pourrait venir à l'idée.

Edmonde Puget-Rostang

Votre fille l'a peut-être un peu aidé. Faudrait pas non plus la prendre pour une surdouée... D'après ce que j'ai lu dans une revue littéraire, certaines petites négresses se marient dès l'âge de huit ans.

Mado

Oui, c'est comme Mozart. D'ailleurs déjà tout petit, il faisait des trucs épatants.

Edmonde Puget-Rostang

Donc vous voyez bien ? C'est possible.

Mado

Sauf que l'Antoine, c'est pas Mozart... Allez ! Aidez-moi à la coucher. Elle a juste besoin de se reposer.

Edmonde Puget-Rostang

Je ne demande pas mieux, mais d'évoquer notre jeunesse, comme ça... J'avoue que moi-même, je le sens un peu dans les guibolles.

Mado

Ben voyons... C'est sur que dans vot' métier, ce qui tue, c'est les étages, pas vrai ?

Mado et Léontine sortent Patricia en fond de scène jardin. Léontine revient seule.

Léontine

Holà ! Faut que t'arrête de boire ce truc-là, Edmonde. Tu vas te faire du mal... Y'a déjà Patricia sur la descente de lit, j'te jure que ça m'ennuie. Ça m'ennuie vraiment... J'te garantis que ça m'ennuierait beaucoup plus si y'en avait deux.

Edmonde Puget-Rostang

Parce que tu prévois une suite ?

Léontine

Ben oui ! Toi, si tu continues à biberonner.

Edmonde Puget-Rostang

Ah ben ça... Risque pas !... Y'en a plus... *en sortant toutes les deux en avant scène jardin...* Hè ! Tu sais quoi ?... Ben finalement, je m'demande si ça serait pas un p'tit goût de fruit.

SCENE 17

Au bout d'un moment l'amateur de Fernet s'aperçoit qu'il est seul au milieu du bar. Il se lève, dépose un franc sur sa table, un autre sur le comptoir et un troisième sur la table la plus à jardin. Il sort.

Antoine arrive par l'avant scène cour en poussant un diable sur lequel sont empilé des caisses de bouteilles.

Antoine

Ben ????? Y'a personne ?... Où ils sont ?... M'sieur Fernand ?... Patricia ?... Bon.

Il commence à ranger la salle. Il trouve une première pièce de 1 franc sur la table la plus à jardin. Il la prend, la contemple puis hausse les épaules en l'empochant. Il débarrasse les verres et la bouteille de bizarre qu'il apporte au bar. Là, il découvre la deuxième pièce de 1 franc. Il jette un œil aux alentours pour vérifier que personne ne le voit. Il empoche rapidement son butin. Avisant la table la plus à cour, il va y débarrasser le verre de Fernet-Branca. Il y découvre la troisième pièce de 1 franc.

Antoine

Ben ????? Y'a pas assez.

Suspectant un truc louche, il réfléchit, contemple la pièce, le verre de Fernet-Branca, de nouveau la pièce, le bar, la table la plus à jardin, se gratte la tête... Finalement, il soupire l'air franchement déçu.

Antoine

Pfff... Les cons, ça ose tout.

Il retourne au bar, récupère les 2 francs dans sa poche et dépose les 3 francs dans la caisse. Il reprend son rangement.

Antoine *comme s'il faisait la découverte du siècle*

C'est même à ça qu'on les reconnaît.

Il reprend son rangement tandis que Monsieur Fernand arrive par le fond de scène jardin.

Fernand

Tiens, t'es là, toi ?... On te croyait mort. On se disait : « Au cimetière, au moins, on sait où il est. On le verra plus souvent qu'avant. »... T'es quand même pas croyable ! Ce matin, je te laisse chez l'Italien le temps de charger la commande. Y'en avait même pas pour 5 minutes... Qu'est-ce que t'as foutu ?

Antoine

Ben rien... J'ai attendu.

Fernand

Attendu quoi ?

Antoine

Ben ?!!! L'camion.

Fernand

Quel camion ?

Antoine

L'camion qu'était à l'entrepôt !... L'camion de Fontainebleau, tout prêt avec vot' commande dedans. L'camion que l'Italien attendait entre 11 heure et midi... Seulement voilà, l'camion a pas été livré. Paraît que le dernier chauffeur est parti hier pour le Sahara, dans le pétrole à cause des primes, des zones et des assurances sociales.

Fernand

C'est ça, il aura eu le goût du luxe, l'esprit nouveau... Mais un chauffeur, ça se remplace, non ?

Antoine

M'sieur Fernand, un dimanche...

Fernand

Oui bon bon, d'accord. T'as attendu le camion... Et alors, t'as fait quoi le reste du temps ? T'as été voter au moins ?

Antoine

Ben non, j'ai attendu, j'vous dis.

Fernand

Et t'as attendu quoi alors ?

Antoine

Ben, l'chauffeur.

Fernand

Le chauffeur ?... Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ? Tu vas pas recommencer ?

Antoine

Ben si ! J'ai attendu que l'Italien trouve un chauffeur, que le chauffeur amène le camion avec vot' commande dedans, que je charge le chariot avec vot' commande dessus et puis que j'vous rapporte tout ça ici... C'était pas ce que vous vouliez, M'sieur Fernand ?

Fernand

J'aurai dû le savoir. C'est de ma faute, uniquement de ma faute... Y'a les impulsifs qui téléphonent et puis y'a ceux qui se déplacent... Seulement voilà ! Toi : t'es pas un impulsif.

Monsieur Fernand et Antoine rangent la commande en faisant des allées venues dans la coulisse à cour. Monsieur Eric entre par l'avant scène jardin.

Antoine depuis les coulisses

Je crois qu'il y a quelqu'un, M'sieur Fernand.

Fernand depuis les coulisses

Tu l'as vu ?

Antoine *depuis les coulisses*

Non, mais je crois que lui, il m'a vu.

Fernand *depuis les coulisses*

Ben alors s'il t'a vu, va voir... *Temps mort...* Bon ! J'y vais.

SCENE 18

Monsieur Eric *en serrant la main de Fernand*

Salut Fernand... Dis donc, je tiens plus en l'air moi. T'aurais pas une bricole à grignoter ?

Fernand

J'ai des cacahuètes... Et sinon, tu prends quelque chose avec ça ?

Monsieur Eric

Mets-moi un Picon.

Fernand

T'es sûr ? Le Picon-bière ça pardonne pas. C'est de ça que mon pauvre papa est mort... Y'a rien de plus traître.

On entend un bruit de verre cassé.

Antoine

M'sieur Fernand, venez voir. J'vous explique pas l'inondation, on se croirait à Venise.

Fernand

Et ben on peut dire que je suis comblé... Oh, Antoine... Sers Monsieur. Un Picon.

Antoine

Un Picon... Un Picon... Un Picon-bière, c'est moitié-moitié, c'est ça ?

Monsieur Eric

Houla ! C'est à dire que ça peut le devenir, mais je saute pas un obstacle sans élan.

Antoine sert Monsieur Eric puis va aider Fernand en coulisses. Raoul Volfoni arrive par l'avant-scène cour, immédiatement reconnu par Monsieur Eric.

Monsieur Eric

Mais ????... C'est Raoul ?... Raoul Volfoni !... En chair et en os ! Ça alors, j'ai pas entendu dire que le gouvernement t'avait rappelé. Tu reviens d'où ?

Raoul Volfoni

De l'enfer... Le Canada, tu sais ce que c'est ? Moins quarante en hiver ! Des vents de 150 kilomètres chrono ! Tu traverses la rue, t'es emporté... On te retrouve qu'au printemps !...

Monsieur Eric

Sans blague !

Raoul Volfoni

Tiens ! Tu te souviens de Théo ? Je l'ai paumé comme ça, au coin d'une rue, dans le Nord. C'était la nuit de Noël, on était sur un coup... Théo faisait le guet, puis y'a eu un

mauvais vent... Je l'ai retrouvé qu'au mois de Mai, mon pote, dans les edelweiss. Momifié, façon pharaon ! Il est enterré là-bas maintenant, loin de Bougival !

Monsieur Eric

Le Théo, congelé... Alors que tout le monde l'aurait donné à 100 contre 1 : flingué à la surprise... Hè ! M'sieur Fernand !... Venez donc, que j'vous présente.

Fernand revient derrière le comptoir.

Raoul Volfoni

Raoul Volfoni.

Fernand

Fernand Naudin

Tous les 2 ensemble en se serrant la main

Enchanté.

Monsieur Eric

Y revient de la banquise.

Raoul Volfoni

C'est gentil chez vous, dites-moi.

Fernand

Oh, une petite affaire mais j'peux pas me plaindre. Ça roule correctement... Vous prenez quelque chose ?

Raoul Volfoni en montrant le verre de Monsieur Eric

Le même !

Madame Mado entre par le fond de scène jardin

Mado

Dis-donc Fernand, il est rentré, l'Antoine ?

Fernand

Il est dans la réserve.

Mado

Envoie-le moi, y'a Patricia qui le demande... Tiens ! Monsieur Eric, déjà de retour ?

Tandis qu'Antoine traverse le plateau pour sortir en fond de scène jardin.

Monsieur Eric

Ben vous voyez.

Mado

Et alors, la chasse a été bonne aujourd'hui ?

Monsieur Eric

Madame Mado, vous plaisantez j'espère. Vous vous adressez à un tireur d'élite. Quand il y

a une tourterelle qui passe à ma portée, il est rare que je la rate.

Mado

Et lui, c'est qui ?

Monsieur Eric

Raoul Volfoni, un pote... V'là 10 piges qu'il était interdit de séjour.

Mado

Ah d'accord, un Apache lui aussi... Et qu'est-ce qui vous inquiétait alors, le mariage ou les menottes ?

Raoul Volfoni

Là ! J'avoue que la différence m'échappe.

L'amateur de Fernet arrive par l'avant-scène jardin et va s'installer à sa table habituelle.

Mado

Le revoilà encore, lui ? Décidément, c'est pire qu'une manie.

Monsieur Eric

C'est qui ?

Mado

Juste un pénible qui passe depuis ce matin. A tous les coups, il va recommencer son petit manège... Oh ! Fernand... Le r'voilà... Dis-donc, t'es toujours de 50% dans l'affaire ?

Fernand

Ben oui, pourquoi ?

Mado

Alors va le servir... Moi, y m'énerve.

SCENE 19

Raoul Volfoni pendant que Fernand va prendre la commande de l'amateur de Fernet.

Hè ! Ça te dirait pas qu'on se pose un peu ?

Monsieur Eric

Ouais, si tu veux... Tiens ! La table, là-bas. On s'ra plus à l'aise pour causer.

Fernand

Et pour Monsieur, ce sera ?...

L'amateur de Fernet.

Un Fernet.

Fernand

Branca ?... *L'amateur de Fernet opine du chef...* Yes Sir !

Raoul Volfoni *une fois installé*

Et toi alors, qu'est-ce que tu deviens ?... Tu bosses ?

Monsieur Eric

Ben tu sais... Le boulot c'est un truc qui vaut mieux commencer jeune. Quand tu démarres tout même, c'est comme si t'étais né infirme : tu prends le pli pis t'y penses plus... Non, moi, je bricole... J'vais p'têt monter une écurie.

Raoul Volfoni

Ah bon ! Tu vivrais des dames. T'as viré hareng ?

Monsieur Eric

Pour l'instant, c'est juste une idée... J'te dis ça parce que j'viens de mettre la main sur une pouliche de compétition... Le genre Finlandaise, tu vois ?... Une grande blonde avec des yeux qu'ont l'air de rêver pis un sourire d'enfant... Une salope quoi. Moi, je repère ça tout de suite parce que les femmes, c'est mon truc.

Raoul Volfoni

On dirait, oui... Et puis, d'un sens, t'as pas tort, hein ? Pas reconnaître son talent, c'est favoriser la réussite des médiocres.

Monsieur Eric

Et voilà !... Surtout que tu m'connais : j'suis le genre réservé, jamais un faux pas, mousse et pampre... Eh ben à chaque fois que nous faisons l'amour, c'est à dire pratiquement 24 heures sur 24, elle m'oblige à lui raconter ma vie, ma guerre, ma réussite, mes succès féminins... Oh ! Si je te disais que ce matin, alors que je venais d'assouvir ses sens... Elle, inerte sur le lit dévasté. Moi, lui racontant comment j'avais satisfait aux exigences de 8 femmes dans un boxon de Mostaganem... Elle m'a regardé droit dans les yeux et elle m'a dit que j'étais... Une synthèse !... Tu le crois, ça, Raoul ?

Raoul Volfoni

J'peux pas te répondre, tu serais vexé.

Lulu entre par l'avant-scène cour.

Monsieur Eric

Tiens, ben justement... La v'la. Oh ! Lulu !... Arrive, que j'te présente.

Mado

Encore toi ????... Ben décidément, t'es plus tenace qu'un morpion.

Lulu fait le détour par le bar pour répondre à Mado.

Lulu

Moi aussi je suis contente de vous voir, Madame Mado. Seulement faut plus vous inquiéter maintenant, je suis avec Monsieur Eric.

Mado

J'aurai dû m'en douter... Tu sais qu'à force de sauter sur tout c'qui passe, tu vas finir par entrer dans la légende, toi ?

Lulu

Sauf qu'avec lui c'est différent. Il m'a dit qu'il m'aimait... Et c'était sérieux.

Monsieur Eric acquiesce avec un grand sourire niais.

Mado

Ah oui ?... Et qu'est-ce qui t'as fait penser ça ?

Lulu

Parce qu'il ne me l'a pas dit avant... Il me l'a dit après.

Mado

Décidément, y'a chez les lève-la-cuisse une espèce d'intelligence qui me confondra toujours.

Mado sort en fond de scène jardin tandis que Lulu va rejoindre Monsieur Eric et Raoul Volfoni. Monsieur Camille arrive par l'avant-scène cour et s'installe à la table du centre.

SCENE 20

Monsieur Eric

C'est Raoul, un vieux pote. Dis bonjour à Raoul.

Lulu

Moi c'est Lulu, sa régulière. Pas vrai mon cœur ?

Elle s'assoit à leur table. Eric, et elle se dévisagent langoureusement. Raoul les contemple l'air navré.

Raoul Volfoni

Ben dis-donc, elle a capturé un lion pour en faire une descente de lit.

Monsieur Eric

Quoi ?

Raoul Volfoni

Rien !... Mais je vois que vous avez des choses à vous dire... Tu m'excuses auprès de ta dame ?

Raoul se lève et va au bar.

Fernand

Alors comme ça vous êtes un ami d'Eric... Et ça fait longtemps que vous le connaissez ?

Raoul Volfoni

Depuis qu'on est tout môme.

Fernand

Et ben c'est un drôle d'oiseau, vot' copain. J'dirais même plus : Monsieur Eric, avec ses costumes tissés en Ecosse à Roubaix, ses boutons de manchette en simili et ses pompes italiennes fabriquées à Grenoble... Au fond, c'est rien qu'un demi-sel.

Raoul Volfoni

Ça ! J'peux pas vous donner tort... Même comme copain d'enfance, c'était pas le grand Meaulnes. Jamais il a arrêté de m'emmerder. Il a pris son élan dès la communale. Il avait honte de ses galoches, fallait que je lui prête mes pompes. Il pétait sa chaîne de vélo, fallait que j'lui répare. Plus tard, ça a été l'algèbre. Fallait que je me tape ses problèmes. Remarquez, il en a toujours eu des problèmes, ce cave... Mais qu'est-ce que vous voulez, c'était mon pote. Un frangin, quoi.

Fernand

Là ! J'peux rien vous reprocher. Les histoires de famille, c'est comme une croyance. Ça force le respect... J'vous offre un verre ?

Raoul Volfoni

J'dis pas non, mais avant, faudrait que je lui fasse de la place.

Fernand *en lui indiquant la coulisse en fond de scène jardin*

C'est par là... A droite.

Raoul sort en fond de scène jardin. Monsieur Fernand va prendre la commande de Monsieur Camille.

Monsieur Camille

Ah ! Tout de même, j'ai failli attendre ! Je me disais que, dans cette maison, c'est si on a pas soif qu'on est servi tout de suite.

Fernand

C'est ça !... Pis pendant ce temps-là, Monsieur a beau avoir la tête qui enfle et causer entre guillemets, ça me dit toujours pas ce que Monsieur veut boire.

Raoul ré-apparaît en fond de scène jardin

Raoul Volfoni

M'sieur Fernand, je crois que vous avez un problème, là.

Fernand

Qu'est-ce qui se passe ?

Raoul Volfoni

Vous feriez mieux de venir.

Fernand l'accompagne et sort en fond de scène jardin.

Fernand *depuis les coulisses*

Madame Archimède ???? Mais qu'est-ce que vous foutez là ?

Madame Archimède *en revenant sur scène avec Fernand*

Je m'étais endormie.

Fernand

Ouais ben c'est pas un hôtel ici, alors vous allez dégager et plus vite que ça. Vous avez qu'à vous trouver une place sous un pont. C'est pas ce qui manque à Paris.

Madame Archimède

Primo, Monsieur, je ne couche jamais sous les ponts, quelle que soit la saison. Secundo, à cette époque de l'année, je ne connais que deux solutions : la prison ou la Côte d'Azur.

Fernand

Eh ben c'est ça, vous avez qu'à y retourner.

Madame Archimède

J'peux pas ! Je supporte pas la nourriture.

Fernand

C'est pas de la prison que j'vous parle, c'est de la Côte d'Azur.

Madame Archimède

Moi aussi c'est de la Côte d'Azur. Je supporte pas l'huile d'olive.

Fernand

Eh ben retournez en prison alors. Moi, ce que j'en dis...

Madame Archimède

J'ai pas le droit, j'ai rien fait.... Pis, pour séduire l'administration, faut tuer. Mais tuer qui ? Parce que ça paraît facile, comme ça, mais quand on est célibataire.

Patricia entre par le fond de scène jardin.

Patricia

Papa, papa...

Fernand

Quoi encore ?

Patricia

C'est Antoine, il a dérégulé toute la TSF.

Fernand

Hein ????? Mais pourquoi il y a touché ?

Patricia

Ben t'étais occupé... En tout cas, faut que tu viennes sinon on pourra jamais écouter le résultat de l'élection.

Fernand

Décidément... Bon j'y vais. T'as qu'à me remplacer au bar.

Fernand sort en fond de scène jardin.

Monsieur Camille

Ah, Mademoiselle, vous tombez bien...

Patricia en allant rejoindre Lulu à sa table sans s'occuper de lui.

Lulu ! Ben ça alors ! Je m'attendais pas à te revoir si vite.

Lulu

Ben tu sais... Ce ne sont pas les hommes qui décident. Ce sont les événements... *Elle se lève de sa chaise et s'adresse à Eric...* Tu m'excuses ? J'en ai pas pour longtemps.

Patricia et Lulu vont en avant scène cour. Raoul revient et retourne s'asseoir avec Eric.

Monsieur Camille pendant leur déplacement.

Mademoiselle, s'il vous plaît... Mademoiselle...

Patricia

Oui, oui, j'arrive. Permettez ?... *une fois rendue à destination...* Alors comme ça tu fricotes avec Monsieur Eric maintenant ?

Lulu

Fallait bien que j'aïlle quelque part, t'es marrante.

Patricia

Et alors, dis-moi tout... Comment il est ?

Lulu

Ben au départ, il était charmant, plein d'esprit... J'ai même cru que ça allait être formidable. Eh ben j'ai pas été déçue... Il m'a loupée comme un chef. Il a pas arrêté de dire des conneries, il a failli mettre le feu au paddock, il porte un maillot de corps, il garde ses chaussettes... Y'a même sa maman. Y'a tout !... C'est une synthèse.

Monsieur Fernand revient avec Antoine

Fernand

C'est quand même pas compliqué. Alors maintenant, tu ne touches plus à rien, c'est compris ?

Patricia retourne au bar, toujours sans s'occuper de Monsieur Camille.

Patricia

Alors, c'est réparé ?

Fernand

T'as de ces questions, évidemment... *en s'adressant à Madame Archimède...* Vous êtes encore là, vous ?

Madame Archimède

J'fais rien de mal. J'bois même pas.

Monsieur Camille en se levant de sa chaise

C'est tout de même extravagant... Est-ce que oui ou non, quelqu'un pourrait s'occuper de moi ?

Antoine

Moi, je touche plus à rien.

Patricia

Ben alors mon chéri ? On parle pas comme ça aux clients, à quoi tu penses ?

Antoine

A Montauban... On devrait jamais quitter Montauban.

Mado arrive par le fond de scène jardin

Mado à la cantonnade

Si vous voulez écouter l'élection, ça va être maintenant.

Elle ressort tandis que Patricia, Antoine, Raoul et Eric viennent se grouper devant la sortie de fond de scène jardin comme s'ils voulaient entendre la radio.

Monsieur Camille juste avant d'aller rejoindre le groupe

J'ai un physique ordinaire, d'accord. Je ressemble à tout le monde, d'accord. Quand je me laisse pousser la barbe, je ressemble à n'importe quel barbu, d'accord... Mais là ! Je dois être invisible, le Passe-Muraille... Enfin, au moins je ne serai pas venu pour rien.

Lulu rejoint Fernand au bar.

Lulu

J'voulais vous dire au revoir M'sieur Fernand.

Fernand

Eh ben au revoir alors.

Lulu

Ça n'a pas l'air de vous faire grand chose, on dirait.

Fernand

Crois pas ça, je penserai à toi... Et puis sinon, ben... J'espère que ça ira.

Lulu

Allez savoir. Le monde est plein de surprises.

Fernand

T'as pas trop de regrets ?... T'étais pas si mal chez nous, non ?

Lulu

Non !... Enfin si !... J'veux dire... Un regret, quoi... Savoir qu'ici tout le monde me prendra pour une pute.

Fernand

Oh tu sais, personne au monde n'empêchera les gens de parler dans ton dos. Le principal, c'est qu'ils se taisent quand tu te retournes.

Lulu

Oui mais vous, M'sieur Fernand, dites-moi la vérité... Est-ce que j'en suis une ?

Fernand

Ben... Tu couches toujours avec tout le monde ?... Enfin, j'veux dire... Avec les copains, quoi ?

Lulu

Ben... Oui.

Fernand

Et y'en a pas un, des fois, qui t'aurait refile de l'oseille, non ?

Lulu

Non.

Fernand

Et ben alors, tu vois ?... T'es notre petite Lulu, c'est tout.

Lulu va rejoindre les autres à jardin. L'amateur de Fernet quitte sa table pour venir au bar.

SCENE 21

L'amateur de Fernet

C'est pour le Fernet.

Fernand

Un Branca, c'est trois francs.

L'amateur de Fernet

Oui je sais, seulement j'ai pas l'appoint. J'ai que cinq francs.

Fernand tout en sourire

C'est pas grave, j'vais vous rendre la monnaie.

Fernand sort du bar et va mettre un franc sur la table la plus à jardin. Il traverse le plateau et dépose un deuxième francs sur la table à cour. Il revient au bar et attend la réaction de l'amateur de Fernet... Qui n'en manifeste aucune.

Fernand

Vous allez pas les chercher ?

L'amateur de Fernet

Quoi ?

Fernand

Vos 2 francs, votre monnaie... J'vous ai mis 1 franc sur votre table et puis l'autre sur celle-là, là-bas, près de la sortie.

L'amateur de Fernet

Quelle drôle d'idée.

Fernand

Il paraît que vous avez fait le coup toute la journée. 1 franc là, 1 franc ici et le dernier là-bas... Ben cette fois, c'est vous qui vous déplacez. Et vous avisez pas de remettre 1 franc sur le comptoir et d'en commander un autre pour me forcer à y retourner. Je suis ancien combattant, militant socialiste et bistrot. C'est dire si dans ma vie, j'en ai entendu, des conneries.

L'amateur de Fernet

Allons, allons... Ne nous fâchons pas. Je vous demande pardon. Je voulais tester une blague et vous venez de me fournir la preuve éclatante qu'elle est nulle. Y'a qu'un débutant qui pourrait se faire avoir, pas vrai ?... Et vous n'êtes plus un débutant.

Fernand

J'aime mieux ça... Donc vous ne voulez rien d'autre ?... Vous ne restez pas pour le résultat de l'élection ?

L'amateur de Fernet

Oh vous savez, la politique, moi... Je ne suis qu'un mélange d'anarchiste et de conservateur dans des proportions qui restent à déterminer.

Fernand

Ah bon ?... Vous êtes comme Gabin alors ?

L'amateur de Fernet

Quoi ?

Fernand

C'que vous venez de dire, c'est pas de vous. C'est de Gabin... Dans le film, là... Quand il fait « *Le Président* »... J'me trompe pas ?

L'amateur de Fernet

Vous croyez ?... Ah mais oui, c'est vrai. Ben, vous voyez ?... Alors comme ça vous êtes un admirateur ?

Fernand

C'est pas ça, mais dans mon métier, on entend des vanes toute la journée. Alors si c'est Gabin qu'en sort une bonne, celle-la, forcément, on la r'tient.

L'amateur de Fernet

Et ben vous savez quoi ?... Je vous remercie.

Fernand

Pourquoi ? Vous êtes pas Gabin.

L'amateur de Fernet

Non, mais en l'occurrence, c'est lui qui me cite. C'est moi qui lui ai écrite, cette phrase, figurez-vous.

Fernand

Sans blague ! Vous connaissez Gabin ?... Vous me racontez des chars.

L'amateur de Fernet

Non, non, pas du tout. C'est même un très bon ami.

Fernand

Oh !... Vous faites quoi, dans la vie ?

L'amateur de Fernet

Je suis écrivain, pour le cinéma... Je fais les dialogues.

Fernand

Ah bon ! Ben tout s'explique alors. Et vous êtes connu, vous ? C'est comment que vous vous appelez ?

L'amateur de Fernet

Audiard... Michel Audiard.

Fernand

Ah ! Non, je suis désolé. Ça ne me dit rien... Enfin, vous vexez pas. C'est seulement que le cinéma, moi...

L'amateur de Fernet

Y'a pas de mal. Vous inquiétez pas.

Fernand

Et je peux savoir ce que vous faites dans le coin ? On a pas arrêté de vous voir aujourd'hui... Il vous intéresse, mon bar ?

L'amateur de Fernet

C'est une mine !... Mais c'est plutôt au cyclisme que je m'intéresse. Je suis venu pour la course. Seulement après... Y'avait comme un mystère que je voulais éclaircir.

Fernand

Un mystère ?!!!

L'amateur de Fernet

Ouais !... Un mystère... Votre Fernet, là...

Fernand

Le Branca ?... Aaah, félicitations ! Je constate que Monsieur a du palais. Y'en a pas beaucoup qui remarquent... Il est pas mal, hein ?... Pour tout vous dire, c'est un peu une spécialité de la maison. On le prépare nous-même.

L'amateur de Fernet

Ah parce que ce n'est pas du... Je comprend mieux.

Fernand

C'est une vieille recette qui date des heures noires. Je ne dis pas que ça a fait ma fortune, mais enfin... Comment vous le trouvez ?

L'amateur de Fernet

Ben ! Sans être franchement malhonnête, au premier abord, comme ça... Il aurait pas comme un goût de pomme ?

Fernand

Si ! Y'en a... Pourquoi, vous aimez pas ?

L'amateur de Fernet

Au contraire. J'adore... Je pourrai en avoir un autre ?

Il dépose 1 franc sur le comptoir... Noir final.